

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

**avec des sommaires et des notes**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

---

**VIRGILE**

QUATRIÈME LIVRE DE L'ÉNÉIDE

---

**PARIS**

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

---

1881

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, par M. Sommer, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes.

Restitution v. 0.2 : Gérard Gréco © 2009 — Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

---

2991. — Paris. Imp. LALOUX fils et GUILLOT, 7, rue des Canettes.

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

### AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Didon découvre à sa sœur la passion qu'elle a pour Énée, et, déterminée par ses conseils, ouvre son cœur à des espérances d'hyménée, vers 1-89. — Junon, qui voudrait éloigner de l'Italie le roi des Troyens, concerte ce mariage avec Vénus, et lui annonce qu'elle va faire naître une occasion favorable à cette alliance, 90-128. — Énée et Didon partent pour la chasse. Junon suscite un orage qui disperse tous les chasseurs. La reine et le prince troyen se réfugient dans la même grotte et s'unissent sous des auspices funestes, 129-172. — Iarbas, roi des Gétules, indigné d'apprendre que Didon lui a préféré un étranger, adresse sa plainte à Jupiter, son père, qui envoie Mercure à Carthage, pour ordonner à Énée d'abandonner la Libye, et d'aller, suivant l'ordre des destins, s'établir en Italie, 198-278. — Énée, docile aux ordres de Jupiter, fait en secret les préparatifs de son départ. Didon surprend son dessein et veut l'en détourner. Reproches, larmes, prières, sollicitations, menaces, tout est mis en œuvre ; mais rien ne peut ébranler la résolution du prince troyen, à qui Mercure vient d'apparaître de nouveau pour lui réitérer les ordres du ciel, et qui lève l'ancre et met à la voile, 296-583. — Didon prend la résolution de se donner la mort, et, pour tromper sa sœur, elle feint un sacrifice aux dieux des enfers ; et quand elle voit les Troyens partis, elle dévoue son amant aux furies et se donne la mort, 584-705.

---

# ÆNEIS.

## LIBER IV.

---

At regina, gravi jamdudum saucia cura, 1  
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.  
Multa viri virtus animo, multusque recursat  
Gentis honos ; hærent infixi pectore vultus,  
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem. 5  
Postera Phœbea lustrabat lampade terras  
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,  
Quum sic unanimam alloquitur malesana sororem :  
« Anna soror, quæ me susþensam insomnia terrent !  
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes ! 10  
Quem sese ore ferens ! quam forti pectore et armis !  
Credo equidem (nec vana fides) genus esse Deorum :

Cependant la reine, déjà atteinte d'un trait mortel, nourrit dans ses veines une plaie cuisante, un feu caché qui la consume. Sans cesse l'insigne valeur du héros, sans cesse la splendeur de sa race viennent s'offrir à sa pensée ; ses traits et ses discours demeurent gravés dans son âme, et le trouble de ses sens ne lui permet plus de goûter un tranquille repos.

Le lendemain, l'Aurore, chassant du ciel l'ombre humide, éclairait la terre des premiers feux du jour, quand Didon éperdue aborde sa sœur, sa sœur qui n'a qu'une âme avec elle, et lui parle ainsi : « Anna, ma sœur, quelles insomnies m'effrayent et m'agitent ! Quel est ce nouvel hôte arrivé dans nos demeures ! Quelle noblesse dans son visage ! quelle valeur ! quels exploits ! Oui, je le crois, je n'en saurais douter, il est du sang des dieux. La crainte trahit les âmes

# ÉNÉIDE.

## LIVRE IV.

---

At regina,  
saucia jamdudum  
cura gravi,  
alit vulnus venis,  
et carpitur igni cæco.  
Virtus viri  
recursat animo  
multa,  
multusque  
honos gentis ;  
vultus hærent  
infixi pectore,  
verbaque,  
nec cura dat membris  
quietem placidam.  
Aurora postera  
lustrabat terras  
lampade Phœbea,  
dimoveratque polo  
umbram humentem,  
quum malesana  
alloquitur sic sororem  
unanimam :  
« Anna soror,  
quæ insomnia  
terrent me susþensam !  
Quis hic novus hospes  
successit nostris sedibus !  
quem sese ferens  
ore !  
pectore  
quam forti  
et armis !  
Credo equidem,  
nec fides vana,  
esse genus deorum.  
Timor arguit

Mais la reine,  
blessée depuis longtemps  
d'un souci (d'un amour) violent,  
nourrit sa blessure dans ses veines,  
et se consume par un feu caché.  
La valeur du héros  
revient (se représente) à son esprit  
fréquente (fréquemment),  
et fréquent (et souvent aussi)  
l'honneur (l'éclat) de sa race ;  
son visage demeure  
gravé-dans son cœur,  
et (ainsi que) ses paroles,  
et le souci ne permet pas à ses membres  
un repos tranquille.  
L'aurore suivante  
éclairait les terres  
du flambeau de-Phébus,  
et avait écarté du pôle (du ciel)  
l'obscurité humide,  
lorsque insensée (égarée)  
elle parle ainsi à sa sœur  
unie-de-cœur avec elle :  
« Anna ma sœur,  
quelles insomnies  
effrayent moi suspendue (inquiète) !  
Quel ce nouvel hôte  
est entré dans nos demeures !  
quel se portant (comme il se présente)  
par le visage !  
avec un cœur  
combien courageux (avec quel courage)  
et quelles armes (quels exploits) !  
Je crois assurément,  
et ma croyance n'est pas vaine,  
lui être (qu'il est) le sang des dieux.  
La crainte décèle

Degeneres animos timor arguit. Heu ! quibus ille  
 Jactatus fatis ! quæ bella exhausta canebat !  
 Si mihi non animo fixum immotumque sederet 15  
 Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,  
 Postquam primus amor deceptam morte fefellit ;  
 Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,  
 Huic uni forsan potui succumbere culpæ.  
 Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychæi 20  
 Conjugis, et sparsos fraterna cæde Penates,  
 Solus hic inflexit sensus, animumque labantem  
 Impulit : agnosco veteris vestigia flammæ.  
 Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,  
 Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras, 25  
 Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,  
 Ante, pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.  
 Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores  
 Abstulit ; ille habeat secum, servetque sepulcro. »  
 Sic effata, sinum lacrymis implevit abortis. 30

vulgaires ; mais lui ! par quels destins cruels il a été éprouvé !  
 Quelles guerres terribles il nous racontait ! Si je n'avais pas formé  
 dans mon cœur la ferme et immuable résolution de ne plus m'enga-  
 ger dans le lien conjugal, depuis que la mort cruelle a trompé mon  
 premier amour ; si la couche nuptiale et les flambeaux de l'hymen  
 ne m'étaient devenus à jamais odieux, c'était peut-être la seule fai-  
 blesse où Didon pouvait succomber. Oui, chère sœur, il faut bien  
 te l'avouer, depuis le trépas du malheureux Sychée, mon époux, de-  
 puis que la main d'un frère arrosa de sang nos pénates, Énée seul a  
 fléchi ma fierté, ébranlé ma constance. Je reconnais la trace du feu  
 dont j'ai autrefois brûlé. Mais que la terre ouvre sous mes pas ses  
 abîmes ; que la foudre du tout-puissant maître des dieux me préci-  
 pite dans le séjour des ombres, des pâles ombres de l'Érèbe, et dans  
 sa nuit profonde, si jamais, ô pudeur ! je viole tes lois et m'affranchis  
 de tes devoirs sacrés. Celui qui le premier s'unit à moi, a toutes  
 mes amours, emportées dans sa tombe ; qu'elles y restent à jamais  
 avec lui. » À ces mots elle inonde son sein d'un torrent de larmes.

animos degeneres. Heu ! quibus fatis ille jactatus ! quæ bella exhausta canebat ! Si non sederet animo mihi fixum immotumque ne vellem sociare me cui vinclo jugali, postquam primus amor fefellit morte deceptam ; si non fuisset pertæsum thalami tædæque, potui forsan succumbere huic uni culpæ. Anna, fatebor enim, post fata miseri Sychæi conjugis, et penates sparsos cæde fraterna, hic solus inflexit sensus, impulitque animum labantem. Agnosco vestigia veteris flammæ. Sed optem vel tellus ima dehiscat mihi prius, vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras, pallentes umbras Erebi, noctemque profundam, ante quam violo te, pudor, aut resolvo tua jura. Ille abstulit meos amores, qui primus junxit me sibi ; ille habeat secum, servetque sepulcro. » Effata sic, implevit sinum lacrymis abortis.	les cœurs dégénérés. Hélas ! par quels destins il a été agité (tourmenté) ! quelles guerres épuisées (supportées) il chantait (il racontait) ! S'il n'était pas assis (établi) dans le cœur à moi arrêté et immuable que je ne voulusse associer moi (m'unir) à personne par un lien conjugal, après qu'un premier amour a trompé par la mort <i>de mon époux</i> <i>moi</i> déçue ; si je n'avais pas pris en haine le lit et la torche <i>nuptiale</i> , j'ai pu (j'aurais pu) peut-être succomber à cette seule faute. Anna, car je l'avouerai, après les destinées (depuis la mort) du malheureux Sychée <i>mon</i> époux, et <i>nos</i> pénates arrosés par le meurtre d'un-frère, celui-ci seul a fléchi (touché) <i>mes</i> sens, et a poussé (ému) <i>mon</i> cœur chancelant. Je reconnais les traces de <i>mon</i> ancienne flamme. Mais je souhaiterais (je souhaite) ou que la terre la plus profonde (les abîmes s'ouvre pour moi auparavant, [de la terre]) ou que le père tout-puissant pousse moi (me précipite) avec <i>sa</i> foudre chez les ombres, chez les pâles ombres de l'Érèbe, et dans la nuit profonde, avant que je viole toi, ô pudeur, ou que je délie (que je transgresse) tes lois. Il a emporté mes amours, celui qui le premier a uni moi à lui ; qu'il <i>les</i> ait avec lui, et <i>les</i> garde dans <i>son</i> tombeau. » Ayant parlé ainsi, elle remplit <i>son</i> sein de larmes jaillissantes.
---	---

Anna refert : « O luce magis dilecta sorori,  
 Solane perpetua mœrens carpere juventa ?  
 Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris ?  
 Id cinerem aut Manes credis curare sepultos ?  
 Esto ; ægram nulli quondam flexere mariti, 35  
 Non Libyæ, non ante Tyro ; despectus Iarbas,  
 Ductoresque alii quos Africa terra triumphis  
 Dives alit : placitone etiam pugnabis amori ?  
 Nec venit in mentem quorum consederis arvis ?  
 Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello, 40  
 Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis ;  
 Hinc deserta siti regio, lateque furentes  
 Barcæi<sup>1</sup> ; quid bella Tyro surgentia dicam,  
 Germanique minas ?  
 Dis equidem auspiciibus reor et Junone secunda 45  
 Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.  
 Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna

Anna lui répond : « Ô toi qui m'es plus chère que la lumière du jour, veux-tu donc, toujours seule, consumer dans les ennuis le printemps de ton âge ? As-tu renoncé pour toujours à la douceur d'être mère, aux faveurs de Vénus ? Crois-tu que la cendre des morts, que des mânes ensevelis soient touchés de ces sacrifices ? Je veux que jusqu'à présent nul amant, ni dans la Libye, ni dans Tyr, n'ait pu triompher de ta douleur ; je veux que tu aies dédaigné le fier Iarbas et tant d'autres chefs illustres que nourrit la belliqueuse Afrique ; mais combattras-tu donc aussi un penchant qui te flatte ? Oublies-tu dans quelle contrée tu as fixé tes États ? Ici les Gétules, race invincible dans la guerre, et les Numides sans frein, et les Syrtes inhospitalières t'environnent ; là, sont des déserts brûlants, et le Barcéen qui répand au loin ses ravages. Parlerai-je de Tyr qui prend les armes, de ton frère qui menace tes remparts ? Ah ! sans doute c'est sous les auspices des dieux, c'est par la faveur de Junon que les vents ont poussé sur ces bords les vaisseaux d'Ilion. Ô ma sœur ! quel accroissement ne vont pas recevoir d'un tel hymen et ton

Anna refert :  
 « O dilecta sorori  
 magis luce,  
 carperene sola  
 mœrens  
 juventa perpetua ?  
 nec noris  
 dulces natos,  
 nec præmia Veneris ?  
 Credis cinerem  
 aut manes sepultos  
 curare id ?  
 Esto : nulli mariti  
 flexere quondam  
 ægram,  
 non Libyæ, non ante Tyro ;  
 Iarbas despectus,  
 aliique ductores,  
 quos alit terra Africa  
 dives triumphis :  
 pugnabisne  
 etiam amori placito ?  
 Nec venit in mentem  
 arvis quorum  
 consederis ?  
 Hinc urbes Getulæ,  
 genus insuperabile bello,  
 et Numidæ infreni,  
 et Syrtis inhospita  
 cingunt ;  
 hinc regio  
 deserta siti,  
 Barcæique  
 furentes late.  
 Quid dicam  
 bella surgentia Tyro,  
 minasque germani ?  
 Reor equidem  
 carinas Iliacas  
 tenuisse huc cursum  
 vento,  
 dis auspiciibus  
 et Junone secunda.  
 Quam  
 tu cernes hanc urbem,  
 soror !  
 quæ regna

Anna réplique :  
 « Ô toi chérie de ta sœur  
 plus que la lumière,  
 te consumeras-tu seule (dans le veuvage)  
 gémissante  
 pendant ta jeunesse tout entière ?  
 et n'auras-tu pas connu  
 de doux enfants (la douceur d'en avoir),  
 ni les présents de Venus ?  
 Crois-tu la cendre  
 ou les mânes ensevelis  
 prendre-souci de cela ?  
 Soit : aucuns poursuivants  
 n'ont fléchi autrefois  
 toi malade (affligée),  
 ni en Libye, ni auparavant à Tyr ;  
 Iarbas a été dédaigné,  
 et les autres chefs,  
 que nourrit la terre d'Afrique  
 riche en triomphes :  
 combattras-tu  
 même un amour qui-te-plaît ?  
 Et ne te vient-il pas à l'esprit  
 dans les campagnes de quels hommes  
 tu t'es établie ?  
 D'un côté les villes de-Gétulie,  
 race indomptable par la guerre,  
 et les Numides sans-frein,  
 et la Syrte inhospitalière  
 t'entourent ;  
 de l'autre côté une région  
 déserte par la soif (à cause du manque d'eau),  
 et les Barcéens  
 qui portent-leur-fureur au loin.  
 Pourquoi parlerai-je  
 des guerres qui s'élèvent de Tyr  
 et des menaces de ton frère ?  
 Je pense pour moi  
 les carènes (la flotte) d'Ilion  
 avoir dirigé ici leur course  
 par l'effet du vent,  
 les dieux étant conducteurs  
 et Junon favorable.  
 Quelle (combien grande)  
 tu verras cette ville,  
 ô ma sœur !  
 quel royaume

Conjugio tali ! Teucrum comitantibus armis,  
 Punica se quantis attollet gloria rebus !  
 Tu modo posce Deos veniam, sacrisque litatis, 50  
 Indulge hospitio, causasque innecte morandi,  
 Dum pelago desævit hiems et aquosus Orion,  
 Quassatæque rates, et non tractabile cælum. »  
 His dictis incensum animum inflammavit amore  
 Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem. 55  
 Principio delubra adeunt, pacemque per aras  
 Exquirunt ; maçant lectas de more bidentes  
 Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo,  
 Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.  
 Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido 60  
 Candentis vaccæ media inter cornua fundit ;  
 Aut ante ora Deum pingues spatiat ad aras,  
 Instauratque diem donis, pecudumque reclusis  
 Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.

royaume et ta ville naissante ! À quelle gloire ne va pas monter Carthage secondée par les armes troyennes ! Toi, seulement, implore la bonté des dieux ; que tes sacrifices les apaisent, et livre-toi ensuite aux doux soins de l'hospitalité ; cherche quelque prétexte pour retenir le héros, pendant que la tempête et l'humide Orion troublent les mers, que ses navires sont brisés, et que le ciel est toujours rigoureux. » Ce discours achève d'enflammer ce cœur déjà brûlant d'amour, rend l'espoir à son esprit encore irrésolu, et dissipe les dernières alarmes de la pudeur.

D'abord elles vont ensemble visiter les temples et solliciter la bonté des dieux ; elles immolent, suivant l'usage, des brebis choisies à Cérès législatrice, à Phébus, à Bacchus, et surtout à Junon qui préside aux nœuds de l'hymen. Une coupe à la main, la belle Didon verse elle-même le vin sacré entre les cornes d'une génisse blanche, ou bien elle marche d'un pas religieux devant les images des dieux, autour des autels arrosés de sang. Chaque jour elle renouvelle ses offrandes, et, les yeux attachés sur les flancs ouverts des victimes,

<p>           surgere            tali conjugio !            Armis Teucrum            comitantibus,            quantis rebus            se attollet gloria punica !            Tu modo            posce deos veniam,            sacrisque litatis,            indulge hospitio,            innectequè            causas morandi,            dum hiems            et Orion aquosus            desævit pelago,            ratesque            quassatæ,            et cælum            non tractabile. »            Inflammavit his dictis            animum incensum amore,            deditque spem            menti dubiæ,            solvitque pudorem.            Principio            adeunt delubra,            exquiruntque pacem            per aras ;            maçant de more            bidentes lectas            Cereri legiferæ, Phœboque,            patrique Lyæo,            Junoni ante omnes,            cui vincla jugalia            curæ.            Pulcherrima Dido ipsa,            tenens pateram dextra,            fundit inter media cornua            vaccæ candentis ;            aut ante ora deum            spatiat            ad aras pingues,            instauratque diem donis,            inhiansque            pectoribus reclusis            pecudum,            consulit         </p>	<p> <i>tu verras s'élever            par un tel hyménée !            Les armes des Troyens            étant-nos-compagnes,            par quelles grandes actions            s'élèvera la gloire punique !            Toi seulement            demande aux dieux leur faveur,            et les sacrifices étant agréés deux,            applique-toi à exercer l'hospitalité,            et ourdis (invente)            des prétextes de retarder,            tandis que la mauvaise saison            et l'Orion pluvieux            sévit sur la mer,            et que leurs vaisseaux            sont secoués (avariés),            et que le ciel            n'est pas traitable (est orageux). »            Elle enflamma par ces paroles            un cœur embrasé par l'amour,            et donna de l'espoir            à un esprit douteux,            et dissipa (bannit) la pudeur.            D'abord            elles se rendent aux temples,            et cherchent la paix            parmi les autels ;            elles immolent selon la coutume            des brebis choisies            à Cérès législatrice, et à Phébus,            et au père (vénérable) Bacchus,            à Junon avant tous les autres,            Junon à qui les liens de l'hymen            sont à souci (sont à cœur).            La très-belle Didon elle-même,            tenant une coupe de sa main droite,            verse le liquide entre le milieu des cornes            d'une vache blanche ;            ou devant le visage (les images) des dieux            elle s'avance            près des autels gras de la graisse des victimes,            et inaugure le jour par des présents,            et attachant-un-regard-avide            sur les poitrines ouvertes            des animaux,            elle consulte         </i> </p>
--	--

Heu ! vatum iguaræ mentes ! quid vota furentem, 65  
 Quid delubra juvant ? est mollis flamma medullas  
 Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.  
 Uritur infelix Dido, totaque vagatur  
 Urbe furens : qualis coniecta cerva sagitta,  
 Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit 70  
 Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum  
 Nescius : illa fuga silvas saltusque peragrat  
 Dictæos : hæret lateri letalis arundo.  
 Nunc media Ænean secum per mœnia ducit,  
 Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam ; 75  
 Incipit effari, mediaque in voce resistit :  
 Nunc eadem, labente die, convivia quærit,  
 Iliacosque iterum demens audire labores  
 Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.  
 Post, ubi digressi, lumenque obscura vicissim 80  
 Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,  
 Sola domo mœret vacua, stratisque relictis  
 Incubat : illum absens absentem auditque videtque ;

elle interroge leurs entrailles palpitantes ! Oh ! vaine science des augures ! que peuvent les vœux et les autels contre les fureurs de l'amour ? Pendant qu'elle prie, une subtile flamme circule dans ses veines, et son cœur nourrit en secret une incurable blessure. Malheureuse ! elle brûle, et tout entière à sa passion, elle erre çà et là dans la ville. Telle est une biche surprise dans les bois de Crète, par un berger qui, de loin, lui a lancé plusieurs flèches et qui, à son insu, l'a percée de l'un de ses traits ailés. Elle fuit à travers les forêts et les pâturages de Dictée ; mais le roseau mortel reste attaché à ses flancs. Tantôt la reine conduit Énée au milieu de Carthage, lui montre avec orgueil les richesses rapportées de Sidon, et cette ville toute prête à le recevoir. Elle commence à parler, puis tout à coup s'interrompt et reste sans voix ; tantôt, quand vient le soir, elle l'appelle à de nouveaux festins, et veut encore entendre, l'insensée, le récit des malheurs d'Iliion ; et, en l'écoutant, demeure suspendue aux lèvres du héros. Ensuite, quand la nuit les sépare, que disparaissant à son tour, la lune pâlit et voile sa lumière, et que les astres, sur leur déclin, invitent au sommeil, seule, elle gémit dans son palais désert, et s'assied en soupirant sur le lit où le héros s'est reposé. Absent, elle croit le voir ; absent, elle croit l'entendre. Quelquefois, ☾ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽

exta spirantia. leurs entrailles respirantes (palpitantes).  
 Heu ! mentes iguaræ Hélas ! esprits ignorants  
 vatum ! des devins !  
 quid vota, quid delubra en quoi les vœux, en quoi les temples  
 juvant furentem ? aident-ils elle égarée ?  
 Mollis flamma Une douce flamme  
 est interea medullas, consume cependant la moelle de ses os,  
 et vulnus tacitum et la blessure secrète  
 vivit sub pectore. vit sous (dans) son cœur.  
 Infelix Dido uritur, L'infortunée Didon brûle,  
 vagaturque furens et elle erre éperdue  
 tota urbe : dans toute la ville :  
 qualis, sagitta coniecta, telle que, une flèche ayant été lancée,  
 cerva quam pastor une biche qu'un pasteur  
 agens telis la poursuivant de ses traits  
 fixit procul incautam a percée de loin imprévoyante  
 inter nemora Cresia, dans les forêts de-la-Crète,  
 liquitque ferrum volatile et a laissé le fer ailé  
 nescius. ne-le-sachant-pas.  
 Illa peragrat fuga silvas Elle parcourt dans sa fuite les forêts  
 saltusque Dictæos ; et les bois du-Dictée ;  
 arundo letalis le roseau mortel  
 hæret lateri. demeure-attaché à son flanc.  
 Nunc ducit Ænean secum Tantôt elle conduit Énée avec elle  
 per media mœnia, au milieu (dans l'enceinte) des remparts,  
 opes Sidonias, et lui montre-avec-ostentation  
 urbemque paratam ; les richesses de-Sidon,  
 incipit effari, et une ville préparée ;  
 resistitque in media voce. elle commence à parler,  
 Nunc eadem, die labente, et s'arrête au milieu de sa parole.  
 quærit convivia, Tantôt la même Didon, le jour tombant,  
 demensque exposcit cherche (attend avec impatience) le repas,  
 audire iterum et insensée elle demande  
 labores Iliacos, à entendre une seconde fois  
 pendetque iterum les travaux d'-Iliion,  
 ab ore narrantis. et elle est suspendue une seconde fois  
 Post, ubi digressi, à la bouche d'Énée qui raconte.  
 lunaque obscura Ensuite, lorsqu'ils se sont séparés,  
 premit vicissim et que la lune obscure  
 lumen, resserre (cache) à son tour  
 sideraque cadentia sa lumière,  
 suadent somnos, et que les astres qui tombent(se couchent)  
 mœret sola domo vacua, conseillent le sommeil,  
 incubatque stratis relictis. elle s'attriste seule dans sa demeure vide,  
 Absens auditque videtque et se couche sur le lit quitté par Énée.  
 illum absentem ; Absente et elle entend et elle voit  
 lui absent ;

Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,  
 Detinet, infandum si fallere possit amorem. 85  
 Non cœptæ assurgunt turres ; non arma juvenus  
 Exercet, portusve aut propugnacula bello  
 Tuta parant ; pendent opera interrupta, minæque  
 Murorum ingentes, æquataque machina cælo.  
 Quam simul ac tali persensit peste teneri 90  
 Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,  
 Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis :  
 « Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis,  
 Tuque puerque tuus ! magnum et memorabile numen,  
 Una dolo Divum si femina victa duorum est ! 95  
 Nec me adeo fallit veritam te mœnia nostra  
 Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.  
 Sed quis erit modus ? aut quo nunc certamina tanta ?  
 Quin potius pacem æternam pactosque hymenæos  
 Exercemus ? Habes tota quod mente petisti : 100  
 Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.

séduite par la ressemblance paternelle, elle retient Ascagne dans ses bras pour tromper ainsi, s'il se peut, la violence de son amour. Cependant les tours commencées ne montent plus dans les airs ; la jeunesse laisse reposer ses armes ; les ports, les retranchements, les travaux de défense restent inachevés, et l'œil ne voit de toutes parts que des ouvrages interrompus, de hautes murailles aux crêtes menaçantes, et des machines se dressant oisives dans la nue.

Mais l'épouse chérie de Jupiter, Junon, voyant la reine atteinte d'un incurable amour, et prête à sacrifier à sa passion le soin de sa renommée, aborde Vénus et lui parle en ces termes : « Ainsi vous l'emportez ! Quel noble avantage ! quel brillant trophée pour vous et pour votre fils ! Insigne honneur ! en effet, grande et belle victoire pour deux divinités, que de triompher par la ruse d'une simple mortelle ! Je le vois bien, vous avez craint des murs que je protège, et la superbe Carthage éveillait vos soupçons jaloux. Mais quel sera le terme de votre défiance ? Pourquoi prolonger cette guerre opiniâtre ? Que ne jurons-nous plutôt une paix éternelle, cimentée par un heureux hymen ? Vos vœux les plus ardents ne sont-ils pas maintenant satisfaits ? Didon brûle de tous vos feux, le poison de l'amour

aut detinet gremio  
 Ascanium,  
 capta imagine genitoris,  
 si possit fallere  
 amorem infandum !  
 Turres cœptæ  
 non assurgunt ;  
 juvenus non exercet arma,  
 parantve portus  
 aut propugnacula tuta  
 bello :  
 opera interrupta  
 pendent,  
 ingentesque minæ  
 murorum,  
 machinaque  
 æquata cælo.  
 Simul ac  
 cara conjux Jovis  
 persensit quam  
 teneri tali peste.  
 nec famam  
 obstare furori,  
 Saturnia  
 aggreditur Venerem  
 talibus dictis :  
 « Refertis vero  
 laudem egregiam  
 et spolia ampla,  
 tuque puerque tuus !  
 numen  
 magnum et memorabile,  
 si una femina victa est  
 dolo duorum divum !  
 Nec fallit me adeo,  
 te veritam nostra mœnia,  
 habuisse suspectas  
 domos Carthaginis altæ  
 Sed quis modus erit ?  
 aut quo nunc  
 tanta certamina ?  
 Quin exercemus potius  
 pacem æternam  
 hymenæosque pactos ?  
 Habes  
 quod petisti tota mente :  
 Dido ardet amans,  
 ou elle retient sur *son* sein  
 Ascagne,  
 éprise de l'image de *son* père.  
*pour voir* si elle pourrait tromper  
 un amour inexprimable !  
 Les tours commencées  
 ne s'élèvent pas ;  
 la jeunesse ne s'exerce pas aux armes,  
 ou (ni) ils *ne* préparent des ports  
 ou des retranchements sûrs  
 pour la guerre :  
 les travaux interrompus  
 demeurent-suspendus,  
 et (aussi bien que) les hautes menaces  
 des murs (les murs d'une hauteur mena-  
 et la machine [çante),  
 élevée-à-la-hauteur du ciel.  
 Aussitôt que  
 la chère épouse de Jupiter  
 eut-bien-compris elle (Didon)  
 être tenue (possédée) par un tel mal,  
 et *le soin de sa* renommée  
 ne pas s'opposer à *sa* passion,  
 la fille-de-Saturne  
 aborde Vénus  
 avec de telles paroles :  
 « Vous remportez vraiment  
 une gloire éminente  
 et des dépouilles magnifiques,  
 et toi et l'enfant qui-est-à-toi !  
 puissance  
 grande et mémorable,  
 si une femme a été vaincue  
 par la ruse de deux divinités !  
 Et il n'échappe pas à moi tellement,  
 toi ayant craint nos murs,  
 avoir eu pour suspects  
 les demeures de Carthage élevée.  
 Mais quel terme sera à *cette défiance* ?  
 ou bien où *tendent* maintenant  
 de si grandes luttes ?  
 Que n'exerçons-nous (ne concluons-nous)  
 une paix éternelle [plutôt  
 et un hymen convenu ?  
 Tu as (tu as obtenu)  
 ce que tu as cherché de toute *ton* âme :  
 Didon brûle aimant (d'amour),

Communem hunc ergo populum paribusque regamus  
 Auspiciis ; liceat Phrygio servire marito,  
 Dotalisque tuæ Tyrios permittere dextræ. »  
 Olli (sensit enim simulata mente locutam, 105  
 Quo regnum Italiæ Libycas averteret oras)  
 Sic contra est ingressa Venus : « Quis talia demens  
 Abnuat, aut tecum malit contendere bello ?  
 Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur.  
 Sed fatis incerta feror, si Jupiter unam 110  
 Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,  
 Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.  
 Tu conjux : tibi fas animum tentare precando.  
 Perge, sequar. » Tum sic excepit regia Juno :  
 « Mecum erit iste labor : nunc qua ratione quod instat 115  
 Conferi possit, paucis, adverte, docebo.  
 Venatum Æneas unaque miserrima Dido  
 In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus

la pénètre et la consume. Eh bien ! régnons ensemble sur ces deux peuples, soumis à nos communs auspices ; que Didon obéisse aux lois d'un époux phrygien, et recevez pour dot l'empire des Tyriens. »

Vénus sentit l'artifice de Junon, qui voulait faire passer à l'Afrique l'empire destiné à l'Italie, « Qui donc serait assez insensé, lui répondit-elle, pour repousser de telles offres, et pour aimer mieux prolonger la lutte avec vous ? Pour peu que la fortune seconde vos projets, j'y souscris ; mais les destins me font douter que Jupiter consente à réunir dans une même ville les Tyriens et les débris de Troie ; qu'il approuve cette fusion et cette alliance entre les deux peuples. Vous êtes son épouse : c'est à vous de gagner son cœur par vos prières. Faites un pas, et je vous suis. — Ce soin me regarde, reprit la reine des dieux, et maintenant écoutez, et apprenez par quels moyens je veux conduire à sa fin cet heureux événement. Énée et l'infortunée Didon se disposent à aller demain chasser dans la forêt, dès que le soleil, montrant son front brillant

traxitque furorem  
 per ossa.  
 Regamus ergo  
 nunc populum communem,  
 auspiciisque paribus ;  
 liceat  
 servire marito Phrygio,  
 permittereque tuæ dextræ  
 Tyrios dotalis. »  
 Venus contra  
 ingressa est sic olli  
 (sensit enim  
 locutam mente simulata,  
 quo averteret  
 oras Libycas  
 regnum Italiæ) :  
 « Quis abnuat demens  
 talia,  
 aut malit  
 contendere tecum bello ?  
 Si modo  
 fortuna sequatur  
 quod memoras  
 factum.  
 Sed feror incerta fatis,  
 si Jupiter velit  
 unam urbem esse Tyriis  
 profectisque Troja,  
 probetve populos misceri,  
 aut fœdera jungi.  
 Tu conjux :  
 tibi fas  
 tentare animum precando.  
 Perge, sequar. »  
 Tum regia Juno  
 excepit sic :  
 « Iste labor  
 erit mecum.  
 Nunc, adverte,  
 docebo paucis  
 qua ratione  
 quod instat  
 possit conferi.  
 Æneas, unaque  
 miserrima Dido  
 parant  
 ire in nemus venatum,

et elle a absorbé la passion  
 jusque dans ses os.  
 Gouvernons donc  
 ce peuple commun à nous deux,  
 et sous des auspices égaux ;  
 qu'il soit permis à Didon  
 d'obéir à un mari phrygien,  
 et de remettre à ta main droite  
 les Tyriens donnés-en-dot. »  
 Vénus de son côté  
 commença à répondre ainsi à elle  
 (car elle comprit  
 Junon ayant parlé avec un esprit feint,  
 afin qu'elle détournât (fit passer)  
 aux bords Libyens  
 le royaume de l'Italie) :  
 « Qui pourrait refuser insensé  
 de telles propositions.  
 ou aimerait mieux  
 lutter avec toi par la guerre ?  
 Si seulement (pourvu que)  
 la fortune suive  
 ce dont tu parles  
 une fois fait (accompli).  
 Mais je suis portée incertaine par les destins,  
 si Jupiter voudra  
 une seule ville être aux Tyriens  
 et aux exilés partis de Troie,  
 ou s'il approuvera les peuples être mêlés,  
 ou une alliance être unie (formée).  
 Tu es son épouse :  
 c'est à toi qu'il est légitime  
 d'essayer de fléchir son cœur en priant.  
 Va, je te suivrai. »  
 Alors la royale Junon  
 reprit ainsi :  
 « Ce travail  
 sera avec moi (je me charge de ce soin).  
 Maintenant, fais-attention,  
 je t'enseignerai en peu de mots  
 par quel moyen  
 ce qui presse  
 pourra s'accomplir.  
 Énée, et en même temps  
 la très-malheureuse Didon  
 se préparent  
 à aller dans la forêt chasser,

Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.  
 His ego nigrantem commixta grandine nimum, 120  
 Dum trepidant alæ saltusque indagine cingunt,  
 Desuper infundam, et tonitru cælum omne ciebo.  
 Diffugient comites, et nocte tegentur opaca ;  
 Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem  
 Devenient : adero, et, tua si mihi certa voluntas, 125  
 Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.  
 Hic Hymenæus erit. » Non adversata petenti  
 Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis<sup>1</sup>.  
 Oceanum interea surgens Aurora reliquit.  
 It portis jubare exorto delecta juvenus ; 130  
 Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,  
 Massylique ruunt equites, et odora canum vis<sup>2</sup>.  
 Reginam thalamo cunctantem ad limina primi  
 Pœnorum exspectant ; ostroque insignis et auro

éclairera la terre de ses premiers rayons. Là, tandis que les chasseurs empressés ceindront les bois de leurs toiles, je verserai sur eux du haut des airs, de noirs torrents de pluie mêlée de grêle, et j'ébranlerai tout le ciel par le bruit du tonnerre. Enveloppés d'épaisses ténèbres, les chasseurs prendront la fuite et se disperseront de tous côtés. Didon et le prince troyen iront ensemble se réfugier dans la même grotte : j'y serai présente, et si je puis compter sur votre consentement, j'unirai Didon à Énée par un lien indissoluble, et la lui donnerai pour épouse. Le dieu Hyménée en sera témoin. » La déesse de Cythère ne refusa pas à Junon ce qu'elle demandait, et elle sourit de la ruse qu'elle avait imaginée.

Cependant l'Aurore se lève et quitte le sein de l'Océan. Dès que le jour paraît, l'élite de la jeunesse tyrienne s'élanche hors de la ville. On porte les filets, les toiles, les épieux armés d'un large fer ; déjà se précipitent dans la plaine les cavaliers Massyliens et la meute à l'odorat subtil. Les chefs des Phéniciens, aux portes du palais, attendent leur reine qui tarde à quitter son appartement. Étincelant de

ubi Titan crastinus  
 extulerit  
 primos ortus,  
 retexeritque  
 orbem  
 radiis.  
 Ego infundam his desuper  
 nimum nigrantem  
 grandine commixta,  
 dum alæ  
 trepidant,  
 cinguntque saltus  
 indagine,  
 et ciebo omne cælum  
 tonitru.  
 Comites diffugient,  
 et tegentur  
 nocte opaca ;  
 Dido et dux Trojanus  
 devenient  
 eamdem speluncam :  
 adero, et, si tua voluntas  
 certa mihi,  
 jungam  
 connubio stabili,  
 dicaboque propriam.  
 Hic erit hymenæus. »  
 Cytherea annuit  
 non adversata  
 petenti,  
 atque risit dolis repertis.  
 Interea Aurora surgens  
 reliquit Oceanum.  
 Jubare exorto  
 juvenus delecta it portis.  
 Retia rara,  
 plagæ, venabula lato ferro,  
 equitesque Massyli  
 ruunt,  
 et vis canum  
 odora.  
 Primi Pœnorum  
 exspectant ad limina  
 reginam  
 cunctantem thalamo ;  
 sonipes  
 stat insignis

dès que le Titan (le soleil) de-demain  
 aura produit  
 son premier lever,  
 et aura découvert (purgé de ténèbres)  
 l'orbe terrestre  
 par ses rayons.  
 Moi je verserai-sur eux d'en haut  
 un nuage noir  
 avec de la grêle mêlée à la pluie,  
 tandis que les ailes (la troupe) de cavaliers  
 s'empressent,  
 et ceignent les bois  
 d'un cordon (en formant un cordon),  
 et j'ébranlerai tout le ciel  
 par le tonnerre.  
 Leurs compagnons s'enfuiront-de-tous-côtés,  
 et seront couverts  
 d'une nuit épaisse ;  
 Didon et le chef troyen  
 arriveront  
 dans la même grotte :  
 je serai-là, et, si ta volonté  
 est assurée à moi,  
 j'unirai Didon à Énée  
 par un mariage stable,  
 et je la lui consacrerai en-propre.  
 Ce sera (tel sera) leur hyménée. »  
 La déesse de-Cythère consentit  
 ne faisant-pas-d'opposition  
 à Junon qui demandait,  
 et rit des ruses trouvées (imaginées).  
 Cependant l'Aurore se levant  
 a quitté l'Océan.  
 La lumière ayant paru (au point du jour)  
 une jeunesse choisie va (sort) des portes.  
 Les rets rares (aux mailles peu serrées),  
 les toiles, les épieux au large fer,  
 et les cavaliers Massyliens  
 se précipitent,  
 et la meute des chiens  
 à-l'odorat-subtil.  
 Les premiers des Carthaginois  
 attendent au seuil  
 la reine  
 qui tarde dans son appartement ;  
 un cheval aux-pieds-retentissants  
 se tient là remarquable (brillant)

Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit. 135  
 Tandem progreditur, magna stipante caterva,  
 Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo ;  
 Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,  
 Aurea purpuream subnectit fibula vestem.  
 Nec non et Phrygii comites, et lætus Iulus 140  
 Incedunt : ipse ante alios pulcherrimus omnes  
 Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.  
 Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique<sup>1</sup> fluenta  
 Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,  
 Instauratque choros, mixtique altaria circum 145  
 Cretesque Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi<sup>2</sup> ;  
 Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem  
 Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro ;  
 Tela sonant humeris : haud illo segnior ibat  
 Æneas ; tantum egregio decus enitet ore. 150  
 Postquam altos ventum in montes atque in via lustra,  
 Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ

pourpre et d'or, son superbe coursier bat du pied la terre, et mord avec fierté son frein couvert d'écume. Enfin, Didon paraît environnée d'une nombreuse escorte, et parée d'une chlamyde tyrienne, ornée d'une riche broderie ; à ses épaules est suspendu un carquois d'or ; une tresse d'or relève ses longs cheveux, et une agrafe d'or soutient les plis de sa robe de pourpre. Les guerriers phrygiens et le jeune et aimable Ascagne marchent à sa suite ; à leur tête, et le plus beau de tous, Énée se place à côté de la reine, et réunit les deux cortèges ; tel Apollon, quittant la froide Lycie et les rives du Xanthe, revient visiter Délos, son île maternelle, et y ramène les chœurs et les danses, tandis que les Crétois, les Dryopes et les Agathyrses, peints de mille couleurs, frémissent autour de ses autels. Le dieu lui-même s'avance sur les sommets du Cynthe ; un léger feuillage couvre sa flottante chevelure où l'or s'entrelace, et son carquois retentit sur ses épaules. Telle, et non moins imposante, était la démarche d'Énée ; telle éclatait la majestueuse beauté de son visage.

Dès qu'on fut arrivé sur les montagnes et qu'on eut pénétré dans les plus inaccessibles retraites, voilà que soudain les chèvres sauvages se précipitent de leurs rocs escarpés, tandis que les cerfs franchissent

ostroke et auro,  
 et ferox mandit  
 frena spumantia.  
 Tandem progreditur,  
 magna caterva stipante,  
 circumdata  
 chlamydem Sidoniam  
 limbo picto ;  
 cui pharetra ex auro,  
 crines nodantur  
 in aurum,  
 fibula aurea subnectit  
 vestem purpuream.  
 Nec non et comites Phrygii,  
 et Iulus lætus,  
 incedunt :  
 Æneas ipse pulcherrimus  
 ante omnes alios  
 se infert socium,  
 atque jungit agmina.  
 Qualis,  
 ubi Apollo deserit  
 Lyciam hibernam  
 fluentaque Xanthi,  
 ac invisit  
 Delum maternam,  
 instauratque choros,  
 mixtique  
 Cretesque Dryopesque  
 Agathyrsi que picti  
 fremunt circum altaria ;  
 ipse graditur  
 jugis Cynthi,  
 fingensque  
 crinem fluentem  
 premit fronde molli,  
 atque implicat auro ;  
 tela sonant humeris ;  
 Æneas ibat  
 haud segnior illo ;  
 tantum decus enitet  
 ore egregio.  
 Postquam ventum  
 in altos montes,  
 atque lustra in via,  
 ecce capræ feræ,  
 dejectæ vertice saxi,  
 et par la pourpre et par l'or,  
 et fier il mâche  
 son frein couvert d'écume.  
 Enfin elle s'avance,  
 une grosse troupe l'accompagnant,  
 enveloppée  
 d'une chlamyde de-Sidon  
 à la bordure peinte (brodée) ;  
 à elle est un carquois d'or,  
 ses cheveux sont noués et relevés  
 dans de l'or (dans un réseau d'or),  
 une agrafe d'or attache  
 sa robe de-pourpre.  
 Et aussi les compagnons phrygiens,  
 et Iule joyeux,  
 se mettent-en-marche :  
 Énée lui-même le plus beau  
 avant tous les autres  
 se présente comme compagnon,  
 et joint la troupe (se joint à elle).  
 Tel que,  
 lorsqu'Apollon quitte  
 la Lycie au-rude-hiver  
 et les courants du Xanthe,  
 et visite  
 Délos son île maternelle,  
 et qu'il établit des chœurs,  
 et que mêlés  
 et les Crétois et les Dryopes  
 et les Agathyrses peints  
 frémissent autour des autels ;  
 lui-même il marche  
 sur les sommets du Cynthe,  
 et ajustant  
 sa chevelure ondoyante  
 il la presse d'un feuillage délicat,  
 et l'entrelace d'or ;  
 ses traits retentissent sur ses épaules :  
 Énée allait (s'avavançait)  
 non plus lent (aussi alerte) que lui ;  
 une aussi grande beauté brille  
 sur son visage remarquable.  
 Après qu'on fut arrivé  
 sur les hautes montagnes,  
 et dans les fourrés sans-chemin-tracé,  
 voilà que des chèvres sauvages,  
 s'étant élancées du sommet d'un rocher,

Decurrere jugis ; alia de parte patentés  
 Transmittunt cursu campos atque agmina cervi  
 Pulverulenta fuga glomerant, montesque relinquunt. 155  
 At puer Ascanius mediis in vallibus acri  
 Gaudet equo ; jamque hos cursu, jam præterit illos,  
 Spumantemque dari pecora inter inertia votis  
 Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.  
 Interea magno misceri murmure cælum 160  
 Incipit ; insequitur commixta grandine nimbus.  
 Et Tyrii comites passim, et Trojana juvenus,  
 Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros  
 Tecta metu petiere : ruunt de montibus amnes.  
 Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem 165  
 Deveniunt : prima et Tellus et pronuba Juno  
 Dant signum ; fulsere ignes et conscius æther  
 Connubii, summoque ulularunt vertice Nymphæ.  
 Ille dies primus leti primusque malorum  
 Causa fuit : neque enim species famave movetur, 170  
 Nec jam furtivum Dido meditatur amorem ;

les vastes campagnes, et, serrés dans leur fuite en bataillons poudreux, s'éloignent des hauteurs. Le jeune Ascagne s'abandonne, ivre de joie, à la fougue de son coursier, et devance tour à tour les plus ardents chasseurs. Il voudrait qu'un sanglier écumant vînt à lui, au milieu de ces troupeaux timides, ou qu'un lion rugissant descendît de la montagne.

Cependant les cieus commencent à retentir d'un bruit effroyable ; tout à coup un nuage éclate et verse sur la terre un déluge de grêle et de pluie. Les Tyriens, la jeunesse troyenne, et le petit-fils de Vénus, fuient et cherchent çà et là dans les champs un abri contre l'orage. Des torrents écumeux se précipitent du haut des montagnes ; Didon et le chef des Troyens se réfugient dans la même grotte. Aussitôt la Terre et Junon, Junon qui préside aux mariages, donnent le signal ; le ciel fit étinceler ses feux ; l'Éther, complice de leur hymen, s'enflamma, et les nymphes firent retentir de leurs cris les hautes collines. Ce jour fut pour Didon la première cause de ses malheurs et la première de sa mort. Ni l'honneur, ni la gloire ne

decurrere jugis ; descendirent-en-courant des hauteurs ;  
 de alia parte d'un autre côté  
 cervi transmittunt cursu des cerfs franchissent à la course  
 campos patentés, les plaines ouvertes,  
 atque glomerant fuga et rassemblent dans leur fuite  
 agmina pulverulenta, leurs troupes couvertes-de-poussière,  
 relinquuntque montes. et abandonnent les montagnes.  
 At puer Ascanius Mais l'enfant (le jeune) Ascagne  
 in mediis vallibus au milieu des vallées  
 gaudet equo acri, se réjouit de son cheval vif,  
 præteritque cursu et il dépasse à la course  
 jam hos, jam illos, tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là,  
 optatque votis et il souhaite avec des vœux  
 aprum spumantem un sanglier écumant  
 dari être donné (se présenter)  
 inter pecora inertia, au milieu de ces troupeaux timides,  
 aut leonem fulvum ou un lion fauve  
 descendere monte. descendre de la montagne.  
 Interea Cependant  
 cælum incipit misceri le ciel commence à être troublé  
 magno murmure ; avec un grand fracas ;  
 nimbus insequitur un nuage survient  
 grandine commixta. avec une grêle mêlée.  
 Et comites Tyrii, Et les compagnons tyriens,  
 et juvenus Trojana, et la jeunesse troyenne,  
 et nepos Dardanius Veneris et le petit-fils dardanien de Vénus  
 petiere passim metu ont cherché çà et là par crainte  
 tecta diversa per agros : des abris divers à travers les champs :  
 amnes les courants-d'eau (les torrents)  
 ruunt de montibus. se précipitent du haut des montagnes,  
 Dido et dux Trojanus Didon et le chef troyen  
 deveniunt arrivent  
 eamdem speluncam : dans la même grotte :  
 et Tellus prima et la Terre la première  
 et Juno pronuba et Junon qui-préside-au-mariage  
 dant signum ; donnent le signal ;  
 ignes fulsere, des feux ont brillé,  
 et æther et (ainsi que) l'éther (le ciel)  
 conscius connubii, qui-a-connaissance de cette union,  
 nymphæque ulularunt et les nymphes hurlèrent  
 summo vertice. sur le plus haut sommet.  
 Ille dies Ce jour-là  
 fuit primus causa leti, fut le premier cause de sa mort,  
 primusque malorum : et le premier cause de ses maux :  
 neque enim Dido movetur et en effet Didon n'est pas touchée  
 species famave, de l'apparence ou de la renommée,  
 nec jam meditatur et déjà elle ne médite pas



Hæc tum multiplici populos sermone replebat  
 Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat : 190  
 Venisse Ænean Trojano a sanguine cretum,  
 Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido ;  
 Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere<sup>1</sup>,  
 Regnorum immemores turpique cupidine captos.  
 Hæc passim Dea fœda virum diffundit in ora. 195  
 Protinus ad regem cursus detorquet Iarban,  
 Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.  
 Hic Ammone satus rapta Garamantide<sup>2</sup> Nympha,  
 Templâ Jovi centum latis immania regnis,  
 Centum aras posuit, vigilemque sacraverat ignem, 200  
 Excubias Divum æternas, pecudumque cruore  
 Pingue solum, et variis florentia limina sertis.  
 Isque amens animi, et rumore accensus amaro,  
 Dicitur ante aras, media inter numina Divum,  
 Multa Jovem manibus supplex orasse supinis : 205

ou de vérités. Alors l'affreuse déesse prenait plaisir à répandre mille bruits divers parmi les peuples, disant également et ce qui était, et ce qui n'était pas : qu'Énée, prince du sang troyen, était arrivé à Carthage ; que la belle Didon daignait le choisir pour époux ; qu'ils passaient tous deux les longues heures de l'hiver dans la mollesse et les plaisirs, oubliant l'un et l'autre le soin de leur empire, et s'endormant au sein d'une honteuse volupté. Tels sont les bruits que l'odieuse déesse fait circuler de bouche en bouche.

Bientôt elle dirige son vol vers le roi Iarbas ; et, par ses discours, elle allume le ressentiment dans son âme, et l'embrase d'un noir courroux. Iarbas, fils d'Ammon et d'une nymphe du pays des Garamantes, avait élevé à Jupiter, dans ses États, cent temples immenses, et cent autels où le feu sacré, nuit et jour allumé, brûlait sans jamais s'éteindre, et veillait éternellement en l'honneur des dieux. Sans cesse la terre y fumait, arrosée du sang des victimes ; des guirlandes toujours fleuries en ornaient les portiques. On dit qu'éperdu et hors de lui-même, à cette nouvelle qui réveille toute sa jalousie, Iarbas courut au pied des autels, et que là, en présence des dieux, et levant les mains au ciel, il exhala ces plaintes amères :

Hæc replebat tum populos Elle remplissait alors les peuples  
 sermone multiplici, de bruits multipliés,  
 gaudens, se réjouissant,  
 et canebat pariter et chantait (annonçait) pareillement  
 facta les choses faites  
 atque infecta : et les choses non-faites :  
 Ænean venisse, un Énée être venu,  
 cretum a sanguine Trojano, issu du sang troyen,  
 cui pulchra Dido à qui la belle Didon  
 dignetur se jungere viro ; daignait s'unir pour époux ;  
 nunc fovere hiemem, maintenant eux passer l'hiver,  
 quam longa, autant qu'il est long (tout entier),  
 inter se luxu, entre eux dans la mollesse,  
 immemores regnorum, perdant-le-souvenir de leurs royaumes,  
 captosque cupidine turpi. et épris d'une passion honteuse.  
 Dea fœda La déesse hideuse  
 diffundit passim hæc répand ça et là ces bruits  
 in ora virum. dans les bouches des hommes.  
 Protinus Sans-s'arrêter  
 detorquet cursus elle détourne sa course  
 ad regem Iarban, vers le roi Iarbas,  
 incenditque animum et enflamme son cœur  
 dictis, par ses paroles,  
 atque aggerat iras. et amasse ses colères.  
 Hic, satus Ammone, Celui-ci, engendré par Hammon,  
 nympha Garamantide la nymphe Garamantis  
 rapta, ayant été enlevée,  
 posuit Jovi établit en l'honneur de Jupiter  
 centum templâ immania cent temples immenses  
 latis regnis, dans son vaste royaume,  
 centum aras, cent autels,  
 sacraveratque et avait consacré  
 ignem vigilem, un feu vigilant,  
 excubias æternas divum, veilles éternelles des dieux,  
 solumque pingue et un sol gras  
 cruore pecudum, par le sang des brebis,  
 et limina florentia et des portes fleuries  
 sertis variis. de guirlandes variées.  
 Isque amens animi, Et lui éperdu dans son esprit,  
 et accensus et enflammé  
 rumore amaro, par ce bruit amer (fâcheux),  
 dicitur est dit  
 orasse multa Jovem, avoir prié beaucoup Jupiter,  
 supplex manibus supinis, suppliant les mains penchées-en-arrière,  
 ante aras, devant les autels,  
 inter media numina au milieu des divinités (des statues)  
 divum : des dieux :

« Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia<sup>1</sup> pictis  
 Gens epulata toris Lenæum libat honorem,  
 Adspicis hæc ? An te, genitor, quum fulmina torques,  
 Nequidquam horremus ? cæci que in nubibus ignes  
 Terrificant animos, et inania murmura miscent ?           210  
 Femina, quæ, nostris errans in finibus, urbem  
 Exiguam pretio posuit, cui litus arandum,  
 Cuique loci leges dedimus, connubia nostra  
 Repulit, ac dominum Ænean in regna recepit !  
 Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,           215  
 Mæonia mentum mitra<sup>2</sup> crinemque madentem  
 Subnixus, raptò potitur : nos munera templis  
 Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem ! »  
 Talibus orantem dictis, arasque tenentem  
 Audiit Omnipotens, oculosque ad mœnia torsit           220  
 Regia, et oblitos famæ melioris, amantes.  
 Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat :

« Dieu tout-puissant, à qui le Maure, assis sur des lits somptueux, offre dans ses banquets le vin pur des libations, tu vois à quel point on m'outrage ! Est-ce donc en vain que nous tremblons quand tu lances ta foudre ? ces feux qui, renfermés dans la nue, épouvantent le monde, ne produisent-ils donc qu'un bruit inutile ? Une femme, une fugitive, errante sur les frontières de mes États, y établit à prix d'or une petite ville ; elle ne tient que de moi le terrain qu'elle cultive, et ne le possède qu'aux conditions que je lui ai imposées ; et c'est elle qui rejette l'offre de ma main ! elle qui reçoit dans son royaume, pour époux et pour maître, un Troyen ! Et maintenant ce nouveau Paris, avec sa suite efféminée, avec sa mitre lydienne, et ses cheveux parfumés d'essences, jouit en paix de sa conquête ! Et moi je porte inutilement mes présents dans tes temples, et me repais d'un vain renom de puissance ! »

Ainsi parlait Iarbas, tenant les autels embrassés. Le dieu tout-puissant l'entendit, et tournant les yeux vers Carthage, il vit ces deux amants qui oubliaient le soin de leur gloire. Aussitôt il s'adresse à Mercure et lui dit : ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧

<p>« Jupiter omnipotens,          cui nunc gens Maurusia          epulata          toris pictis          libat          honorem Lenæum,          adspicis hæc ?          An nequidquam          horremus te, genitor,          quum torques fulmina ?          ignesque cæci in nubibus          terrificant animos,          et miscent          inania murmura ?          Femina quæ, errans          in nostris finibus,          posuit pretio          exiguam urbem,          cui dedimus          litus arandum,          cuique          leges loci,          repulit nostra connubia,          ac recepit in regna          Ænean dominum !          Et nunc ille Paris,          cum comitatu          semiviro,          subnixus mitra Mæonia          mentum          crinemque madentem,          potitur raptò ;          nos quippe ferimus          munera tuis templis,          fovemusque          inanem famam ! »          Omnipotens          audiit orantem          talibus dictis,          tenentemque aras,          torsitque oculos          ad mœnia regia,          et amantes oblitos          famæ melioris.          Tum alloquitur sic          Mercurium,          ac mandat talia :</p>	<p>« Jupiter tout-puissant,          à qui maintenant la nation maure          qui-prend-ses-repas          sur des lits peints (brodés)          offre-en-libation          l'honneur de-Lénée (le jus de Bacchus),          tu vois ces choses ?          Est-ce que <i>c'est</i> en vain  <i>que</i> nous redoutons toi, <i>ô mon</i> père,          lorsque tu lances la foudre ?          et des feux obscurs (cachés) dans les nuages          épouvantent-ils <i>nos</i> cœurs,          et mêlent-ils          de vains bruits ?          Une femme qui, errant          sur nos confins,          a établi (fondé) moyennant un prix          une petite ville,          à qui nous avons donné          un rivage à-labourer,          et à qui <i>nous avons donné</i>          les lois de <i>ce</i> lieu (l'empire sur ce lieu),          a repoussé notre alliance,          et a reçu dans <i>son</i> royaume          Énée comme maître !          Et maintenant ce Pâris,          avec <i>son</i> escorte          de-demi-hommes (efféminée),          entouré d'une mitre de-Méonie          quant à <i>son</i> menton          et à <i>sa</i> chevelure humide <i>de parfums</i>,          jouit de <i>son</i> rapt (de sa conquête) ;          nous en effet nous portons          des présents à tes temples,          et nous réchauffons (nous entretenons)          une vaine renommée <i>de ta puissance</i> ! »          Le <i>dieu</i> tout-puissant          entendit <i>Iarbas</i> qui <i>le</i> priait          avec de telles paroles,          et qui tenait (touchait) les autels,          et il tourna les yeux          vers les murs royaux,          et <i>vers</i> les amants oublieux          d'une renommée meilleure.          Alors il s'adresse ainsi          à Mercure,          et <i>lui</i> prescrit de tels <i>ordres</i> :</p>
---	--

« Vade, age, nate, voca Zephyros, et labere pennis,  
 Dardaniumque ducem, Tyria Carthagine qui nunc  
 Exspectat, fatisque datas non respicit urbes, 225  
 Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.  
 Non illum nobis genitrix pulcherrima talem  
 Promisit, Graiumque ideo bis vindicat armis :  
 Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem  
 Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri 230  
 Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.  
 Si nulla accendit tantarum gloria rerum,  
 Nec super ipse sua molitur laude laborem,  
 Ascanione pater Romanas invidet arces ?  
 Quid struit ? aut qua spe inimica in gente moratur, 235  
 Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva ?  
 Naviget. Hæc summa est ; hic nostri nuntius esto. »  
 Dixerat. Ille patris magni parere parabat

« Va, cours, mon fils, appelle les Zéphyr et descends sur la terre de toute la rapidité de tes ailes. Le chef des Troyens perd au sein de la ville tyrienne l'empire que lui assurent les destins. Pars, et porte-lui promptement mes paroles. Ce n'est point là le héros que nous avait promis la belle Vénus sa mère ; ce n'est point pour de telles espérances qu'elle le sauva deux fois de la fureur des Grecs. Il devait se montrer digne de régir l'Italie, qui sera la mère de tant d'empires, l'Italie toute haletante de guerre ; il devait, noble rejeton de Teucer, perpétuer cette race illustre, et ranger sous ses lois l'univers entier. Si la gloire d'une si haute destinée n'a rien qui l'enflamme ; s'il ne veut rien entreprendre pour sa propre renommée, pourquoi, père injuste, envierait-il à son fils Ascagne l'héritage de Rome ? Qu'attend-il ? Quel espoir le retient au milieu d'une nation ennemie ? Ne songe-t-il plus à sa postérité ausonienne, ni aux champs fertiles de Lavinium ? Qu'il s'embarque, je le veux ; sois le messenger de cet ordre. »

Il dit, et Mercure se dispose à exécuter les ordres du tout-puissant

« Vade, age, nate,  
 voca Zephyros,  
 et labere pennis,  
 alloquereque  
 ducem Dardanium,  
 qui nunc exspectat  
 Carthagine Tyria,  
 non respicitque  
 urbes  
 datas fatis,  
 et defer mea dicta  
 per auras celeres.  
 Genitrix pulcherrima  
 non promisit nobis  
 illum talem,  
 ideoque  
 vindicat bis  
 armis Graium ;  
 sed  
 fore  
 qui regeret Italiam  
 gravidam imperiis  
 frementemque bello,  
 proderet genus  
 a sanguine alto Teucri,  
 ac mitteret sub leges  
 orbem totum.  
 Si nulla gloria  
 tantarum rerum  
 accendit,  
 nec ipse molitur laborem  
 super sua laude,  
 paterne  
 invidet Ascanio  
 arces Romanas ?  
 Quid struit ?  
 aut qua spe moratur  
 in gente inimica,  
 nec respicit  
 prolem Ausoniam  
 et arva Lavinia ?  
 Naviget.  
 Hæc est summa ;  
 hic esto nuntius nostri. »  
 Dixerat.  
 Ille parabat  
 parere imperio

« Va, cours, *mon* fils,  
 appelle les Zéphyr,  
 et glisse (descends) avec *tes* ailes,  
 et adresse-la-parole  
 au chef dardanien,  
 qui maintenant attend (tarde)  
 dans Carthage la Tyrienne,  
 et ne regarde pas (oublie)  
 les villes (la ville)  
 accordées à *lui* par les destins,  
 et porte-*lui* mes paroles  
 par les airs rapides.  
 Sa mère la plus belle *des déesses*  
 n'a pas promis à nous  
 lui tel (qu'il serait tel),  
 et *ce n'est pas* pour cela  
 qu'elle le garantit (l'a sauvé) deux fois  
 des armes des Grecs ;  
 mais *elle avait promis*  
 lui devoir être (qu'il serait)  
 celui qui gouvernerait l'Italie  
 grosse d'empires qu'elle aura un jour  
 et frémissante pour la guerre,  
 qui propagerait la race  
 du sang antique de Teucer,  
 et qui envierait (amènerait) sous ses lois  
 l'univers tout entier.  
 Si aucune gloire  
 de si grandes choses (destinées)  
 ne l'enflamme,  
 et si lui-même il n'entreprend pas de travail  
 pour sa propre gloire,  
 est-ce que *étant* père  
 il envie à Ascagne  
 les collines romaines ?  
 Que médite-t-il ?  
 ou dans quelle espérance tarde-t-il  
 au milieu d'une nation ennemie,  
 et ne regarde-t-il pas (et oublie-t-il)  
 sa race ausonienne  
 et les champs de-Lavinium ?  
 Qu'il navigue.  
 C'est le résumé *de mes ordres* ;  
 que ce soit le message de nous. »  
 Il avait dit.  
 Celui-là (Mercure) se préparait  
 à obéir au commandement

Imperio ; et primum pedibus talaria neçtit  
 Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra, 240  
 Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.  
 Tum virgam capit : hac animas ille evocat Orco  
 Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit ;  
 Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.  
 Illa fretus agit ventos, et turbida tranat 245  
 Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit  
 Atlantis duri<sup>1</sup>, cælum qui vertice fulcit,  
 Atlantis, cinçtum assidue cui nubibus atris  
 Piniferum caput et vento pulsatur et imbri ;  
 Nix humeros infusa tegit ; tum flumina mento 250  
 Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.  
 Hic primum paribus nitens Cyllenius alis  
 Constitit ; hinc toto præceps se corpore ad undas  
 Misit, avi similis, quæ circum litora, circum

père des dieux. D'abord il ajuste à ses pieds ses brodequins d'or, dont les ailes le soutiennent dans les airs et le portent avec la rapidité des vents et sur la terre et sur les mers. Ensuite il prend sa baguette d'or, verge puissante qui rappelle des enfers les pâles ombres où les plonge dans le noir Tartare ; qui donne ou ravit le sommeil, et rouvre les yeux que la mort a fermés. Par elle, il chasse à son gré les vents et traverse les nuées orageuses. Il vole, et déjà il découvre le front sourcilleux et les flancs élevés de l'Atlas, de l'infatigable Atlas, qui porte le ciel sur ses épaules, et dont la tête couronnée de pins et toujours entourée de noirs nuages, est sans cesse battue des vents et des orages. Les épaules du vieillard sont couvertes de neiges amoncelées ; de son menton coulent des fleuves rapides, et sa barbe se hérissé d'éternels glaçons. Là, Mercure suspendant son vol, se balance sur ses ailes immobiles et s'arrête, puis, s'élançant tout à coup, se précipite vers les mers : pareil à l'oiseau qui, le long des rivages et des rochers poissonneux, rase

magni patris ;  
 et primum neçtit pedibus  
 talaria aurea,  
 quæ portant  
 sublimem alis  
 pariter cum  
 flamine rapido  
 sive supra æquora,  
 seu terram.  
 Tum capit virgam ;  
 hac  
 ille evocat Orco  
 animas pallentes,  
 mittit alias  
 sub tristia Tartara ;  
 dat adimitque somnos,  
 et resignat lumina  
 morte :  
 fretus illa  
 agit ventos,  
 et tranat nubila turbida.  
 Jamque volans  
 cernit apicem  
 et latera ardua  
 duri Atlantis,  
 qui fulcit cælum vertice ;  
 Atlantis,  
 cui caput piniferum  
 assidue cinçtum  
 atris nubibus  
 pulsatur et vento et imbri ;  
 nix infusa  
 tegit humeros ;  
 tum flumina præcipitant  
 mento senis,  
 et barba riget  
 horrida glacie.  
 Hic primum  
 constitit Cyllenius,  
 nitens alis paribus :  
 hinc præceps  
 se misit toto corpore  
 ad undas,  
 similis avi.  
 quæ volat humilis  
 juxta æquora  
 circum litora,  
 du grand (puissant) père *des dieux* ;  
 et d'abord il attache à *ses* pieds  
 ses talonnières d'or,  
 qui *le* portent  
 se-soutenant-en-l'air par *ses* ailes  
 pareillement avec (aussi vite que)  
 le souffle rapide *du vent*,  
 soit au-dessus des plaines *de la mer*  
 soit *au-dessus de la terre*.  
 Puis il prend *sa* baguette :  
 avec cette *baguette*  
 il évoque (fait-sortir) de l'Orcus  
 les âmes pâles,  
 il *en* envoie d'autres  
 sous le triste Tartare ;  
 il donne et ôte le sommeil,  
 et rouvre les yeux *des hommes*  
*au sortir* de la mort :  
 confiant en elle (avec elle)  
 il pousse (il chasse) les vents,  
 et nage-à-travers les nuages agités.  
 Et déjà en volant  
 il voit la crête  
 et les flancs élevés  
 du dur (robuste) Atlas,  
 qui soutient le ciel sur *sa* cime ;  
 de l'Atlas,  
 à qui (dont) la tête qui-porte-des-pins  
 continuellement enveloppée  
 de noirs nuages  
 est battue et par le vent et par la pluie ;  
 la neige répandue-sur *lui*  
 couvre *ses* épaules ;  
 de plus des fleuves se précipitent  
 du menton du vieillard,  
 et *sa* barbe est-raide  
 hérissée de glace (de glaçons).  
 Là pour la première fois  
 s'arrêta le *dieu* du-Cyllène,  
 s'appuyant sur *ses* ailes égales :  
 de là se-jetant-la-tête-la-première  
 il se lança de tout *son* corps  
 vers les ondes,  
 semblable à l'oiseau,  
 qui vole humble (en rasant la terre)  
 auprès des eaux  
 autour des rivages,

Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta. 255  
 Haud aliter terras inter cælumque volabat  
 Litus arenosum ad Libyæ, ventosque secabat  
 Materno veniens ab avo Cyllenia proles.  
 Ut primum alatis tetigit magalia plantis,  
 Ænean fundantem arces ac tecta novantem 260  
 Conspicit. Atque illi stellatus iaspide fulva  
 Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna  
 Demissa ex humeris ; dives quæ munera Dido  
 Fecerat, et tenui telas discreverat auro.  
 Continuo invadit : « Tu nunc Carthaginis altæ 265  
 Fundamenta locas, pulchramque uxori urbem  
 Exstruis, heu, regni rerumque oblite tuarum !  
 Ipse Deum tibi me claro demittit Olympo  
 Regnator, cælum et terras qui numine torquet ;  
 Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras : 270  
 Quid struis ? aut qua spe Libycis teris otia terris ?

la surface des eaux. Tel glissait entre les cieux et la terre le fils de Maïa, quittant les sommets d'Atlas, son aïeul maternel ; tel il fendait les airs, et rasait dans son vol les sables et les rivages de la Libye.

À peine il a touché de ses pieds ailés les humbles cabanes du pays de Carthage, qu'il voit Énée jetant les fondements des remparts et des demeures de la nouvelle cité. Il avait au côté une épée sur laquelle brillait une étoile de jaspe ; de ses épaules tombait un manteau d'une pourpre tyrienne, riche présent que Didon elle-même avait travaillé de ses mains, en mêlant à son fin tissu des filets d'or. Le Dieu l'aborde aussitôt : « Te voilà donc, Énée, posant les fondements de l'altière Carthage ! Esclave et mari d'une étrangère, tu lui bâtis une ville superbe, oubliant pour elle, hélas ! et l'empire et les hautes destinées qui t'attendent ! Le dieu qui règne sur les dieux, celui dont le pouvoir meut à son gré le ciel et la terre, m'envoie lui-même vers toi du haut des sereines demeures de l'Olympe ; lui-même il m'a ordonné de fendre rapidement les airs pour t'apporter ses ordres. Quels sont tes desseins, Énée, et quel espoir te fait ainsi languir dans l'oisiveté, sur la terre de Libye ? Si tu n'as pas touché

circum scopulos piscosos. autour des rochers poissonneux.  
 Haud aliter Non autrement (c'est ainsi que)  
 veniens ab avo materno venant d'auprès de son aïeul maternel  
 proles Cyllenia le rejeton du-Cyllène  
 volabat volait  
 inter terras cælumque entre les terres et le ciel  
 ad litus arenosum vers le rivage sablonneux  
 Libyæ, de la Lybie  
 secabatque ventos. et coupait (fendait) les vents.  
 Ut primum Dès que d'abord (aussitôt que)  
 tetigit magalia il eut touché les huttes  
 plantis alatis, de ses pieds ailés,  
 fundantem arces il aperçoit Énée  
 conspicit Ænean jetant-les-fondations de citadelles  
 ac novantem tecta. et créant (construisant) des habitations.  
 Atque illi erat ensis Et à lui était une épée  
 stellatus iaspide fulva, étoilée de jaspe fauve,  
 lænaque ardebat et son manteau était-éclatant  
 murice Tyrio, d'une pourpre de-Tyr,  
 demissa ex humeris, tombant de ses épaules ;  
 munera quæ dives Dido présent que la riche Didon  
 fecerat, avait fait (travaillé),  
 et discreverat telas et dont elle avait séparé les fils  
 auro tenui. par un or mince.  
 Continuo invadit : Aussitôt il l'aborde :  
 « Tu locas nunc « Tu établis maintenant  
 fundamenta les fondations  
 Carthaginis altæ, de Carthage élevée,  
 uxoriisque et asservi-à-une-épouse  
 exstruis pulchram urbem ? tu construis une belle ville ?  
 heu ! oblite hélas ! ô toi qui-oublies  
 regni ton royaume  
 tuarumque rerum ! et tes affaires (tes destinées) !  
 Regnator deum ipse Le roi des dieux lui-même  
 demittit me tibi envoie moi vers toi  
 Olympo claro, du haut de l'Olympe brillant,  
 qui torquet lui qui fait-tourner (gouverne)  
 numine par sa volonté  
 cælura et terras ; le ciel et les terres ;  
 ipse jubet lui-même m'ordonne  
 ferre hæc mandata de l'apporter ces ordres  
 per auras celeres : par les airs rapides :  
 Quid struis ? Que médites-tu ?  
 aut qua spe ou dans quelle espérance  
 teris otia consumes-tu des loisirs (vis-tu inactif)  
 terris Libycis ? sur les terres de-la-Libye ?  
 Si nulla gloria Si aucune gloire

Si te nulla movet tantarum gloria rerum,  
 Nec super ipse tua moliris laude laborem ;  
 Ascanium surgentem et spes heredis Iuli  
 Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus 275  
 Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus,  
 Mortales visus medio sermone reliquit,  
 Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.  
 At vero Æneas adspectu obmutuit amens,  
 Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit. 280  
 Ardet abire fuga, dulcesque relinquere terras,  
 Attonitus tanto monitu imperioque Deorum.  
 Heu ! quid agat ? quo nunc reginam ambire furentem  
 Audeat affatu ? quæ prima exordia sumat ?  
 Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc, 285  
 In partesque rapit varias, perque omnia versat.  
 Hæc alternanti potior sententia visa est.  
 Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum :

des hautes destinées qui t'attendent, si tu te refuses aux travaux qui doivent te couronner de gloire, vois du moins, vois croître le jeune Ascagne, et songe aux grandes espérances d'un si cher héritier : souviens-toi que l'empire de l'Italie et la terre de Rome lui sont dus. » Ayant ainsi parlé, Mercure, se dérobant aux regards mortels, disparaît au loin comme une vapeur légère.

À cet aspect, Énée se trouble et demeure interdit ; ses cheveux se dressent d'horreur sur sa tête, sa voix expire sur ses lèvres. Effrayé de cet avis céleste et de l'ordre des dieux, il brûle de partir et d'abandonner en fugitif une contrée si chère. Mais, hélas ! que faire ? Comment préparer à ce départ une amante en fureur ? Que lui dire, et par où commencer ? Son esprit agité prend et rejette au même instant mille résolutions contraires, tourne et flotte au hasard sans pouvoir se fixer. Après avoir longtemps balancé, il croit enfin devoir s'arrêter à ce parti. Il mande Mnesthée, Sergeste, et le vaillant Cloanthe ; il leur ordonne d'équiper la flotte en silence, de rassembler

☞ ☞

tantarum rerum  
 movet te,  
 nec ipse  
 moliris laborem  
 super tua laude ;  
 respice Ascanium  
 surgentem,  
 et spes  
 Iuli heredis,  
 cui regnum Italiæ  
 tellusque Romana  
 debentur. »  
 Cyllenius locutus  
 tali ore,  
 reliquit visus  
 mortales  
 medio sermone,  
 et evanuit procul ex oculis  
 in auram tenuem.

At vero Æneas adspectu  
 obmutuit amens,  
 comæque arrectæ  
 horrore,  
 et vox hæsit faucibus.  
 Ardet abire fuga,  
 relinquereque  
 terras dulces,  
 attonitus tanto monitu  
 imperioque deorum.  
 Heu ! quid agat ?  
 quo affatu audeat nunc  
 ambire reginam  
 furentem ?  
 quæ prima exordia sumat ?  
 Atque dividit  
 animum celerem  
 nunc huc, nunc illuc,  
 rapitque in partes varias,  
 versatque  
 per omnia.  
 Hæc sententia  
 visa est potior  
 alternanti.  
 Vocat Mnesthea  
 Sergestumque,  
 fortemque Cloanthum ;  
 taciti

de si grandes choses (destinées)  
 ne touche toi,  
 et si toi-même  
 tu n'entreprends pas de travail  
 pour ta propre gloire ;  
 regarde vers (songe à) Ascagne  
 qui grandit,  
 et vers les espérances  
 d'Iule ton héritier,  
 à qui le royaume d'Italie  
 et la terre romaine  
 sont dues. »  
 Le dieu du-Cyllène ayant parlé  
 d'une telle bouche (en ces termes),  
 quitta les regards (se déroba à la vue)  
 mortels (du mortel Énée)  
 au milieu de son discours,  
 et s'évanouit loin de ses yeux  
 en une vapeur légère.

Mais au contraire Énée à cette vue  
 demeura-muet hors-de-lui,  
 et ses cheveux se dressèrent  
 d'horreur,  
 et sa voix demeura-attachée à son gosier.  
 Il brûle de s'en aller par une fuite,  
 et d'abandonner  
 ces terres douces (chéries),  
 frappé d'un si grand avertissement  
 et d'un tel ordre des dieux.  
 Hélas ! que fera-t-il ?  
 par quel entretien osera-t-il maintenant  
 circonvenir (préparer) la reine  
 transportée-par-la-passion ?  
 quel premier début de son discours prendra  
 Et il partage (il porte) [t-il ?  
 son esprit rapide  
 tantôt ici, tantôt là,  
 et l'entraîne de côtés divers,  
 et le tourne (le fait passer)  
 par toutes les résolutions.  
 Cet avis-ci  
 parut le meilleur  
 à lui allant-de-l'un-à-l'autre.  
 Il appelle Mnesthée  
 et Sergeste,  
 et le vaillant Cloanthe :  
 que se taisant (sans rien dire)

Classem aptent taciti, socios ad litora cogant ;  
 Arma parent, et quæ sit rebus causa novandis 290  
 Dissimulent ; sese interea, quando optima Dido  
 Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,  
 Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi  
 Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes  
 Imperio læti parent, ac jussa facessunt. 295  
 At regina dolos (quis fallere possit amantem ?)  
 Præsensit, motusque exceptit prima futuros,  
 Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti  
 Detulit armari classem, cursumque parari.  
 Sævité inops animi, totamque incensa per urbem 300  
 Bacchatur : qualis commotis excita sacris  
 Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho  
 Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron<sup>1</sup>.  
 Tandem his Ænean compellat vocibus ultro :

les Troyens au rivage, de préparer les armes, et de leur cacher  
 la cause de ces dispositions extraordinaires. Lui, pendant que  
 la généreuse Didon ignore tout, et ne peut s'attendre à voir  
 rompre un si tendre engagement, il essaiera de lui parler ; il  
 épiera, pour l'entretenir, le moment le plus favorable, et em-  
 ploiera les voies les plus délicates pour l'amener à ses projets.  
 Tous obéissent avec joie et courent exécuter ses ordres.

Mais qui peut tromper une amante ? La reine pressentit la  
 ruse, et fut la première instruite des mouvements qui se prépa-  
 raient. Le calme même ne pouvait rassurer son cœur. Ce fut en-  
 core l'impitoyable renommée qui vint apprendre à la malheu-  
 reuse Didon qu'on armait la flotte, et qu'on disposait tout pour  
 le départ. À cette nouvelle, désespérée, hors d'elle-même, on la  
 voit dans ses transports parcourir toute la ville. Telle s'agite une  
 bacchante au premier signal des orgies triennales, quand, ivre  
 du dieu qui la possède, elle entend retentir les cris nocturnes  
 du Cithéron. Enfin, la reine se porte au-devant d'Énée, et lui  
 parle en ces termes :

aptent classem,  
 cogant socios  
 ad litora ;  
 parent arma,  
 et dissimulent  
 quæ sit causa  
 novandis rebus ;  
 sese interea,  
 quando optima Dido  
 nesciat,  
 nec speret  
 tantos amores rumpi,  
 tentaturum aditus,  
 et quæ tempora fandi  
 mollissima,  
 quis modus dexter  
 rebus.  
 Ocius omnes  
 parent læti imperio,  
 ac facessunt jussa.  
 At regina  
 præsensit dolos,  
 (quis possit fallere  
 amantem ?)  
 et exceptit prima  
 motus futuros,  
 timens omnia  
 tuta.  
 Eadem Fama impia  
 detulit furenti  
 classem armari,  
 cursumque parari.  
 Sævité inops animi,  
 incensaque  
 bacchatur  
 per totam urbem :  
 qualis Thyias  
 excita sacris  
 commotis,  
 ubi orgia trieterica  
 stimulant,  
 Baccho audito,  
 Cithæronque nocturnus  
 vocat clamore.  
 Tandem ultro  
 compellat Ænean  
 his vocibus :

ils disposent la flotte,  
 qu'ils réunissent leurs compagnons  
 vers le rivage ;  
 qu'ils préparent des armes,  
 et qu'ils dissimulent  
 quelle est la cause  
 pour changer les choses ;  
 lui cependant,  
 tandis que l'excellente Didon  
 ne-sait-pas ce qui se passe,  
 et ne s'attend pas à voir  
 de si grandes amours être rompues,  
 devoir essayer les accès,  
 et chercher quels moments de parler  
 seront les plus commodes,  
 quelle manière (tournure) favorable  
 sera aux choses.  
 Aussitôt tous  
 obéissent joyeux à son commandement,  
 et exécutent ses ordres.  
 Mais la reine  
 pressentit les ruses,  
 (qui pourrait tromper  
 une amante ?)  
 et elle apprit la première  
 les mouvements futurs,  
 redoutant toutes choses  
 même les choses sûres (tranquilles).  
 La même Renommée sans-pitié  
 apporta (apprit) à elle éperdue  
 la flotte s'armer,  
 et la course (le départ) se préparer.  
 Elle entre-en-fureur privée de sa raison,  
 et enflammée  
 elle court-comme-une-bacchante  
 par toute la ville :  
 telle qu'une Bacchante  
 excitée par les cérémonies sacrées  
 mises-en-mouvement (commencées),  
 dès que les orgies triennales  
 l'aiguillonnent,  
 Bacchus ayant été entendu,  
 et que le Cithéron nocturne (pendant la nuit)  
 rappelle par ses cris.  
 Enfin spontanément (la première)  
 elle interpelle Énée  
 en ces mots :

« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum 305  
 Posse nefas, tacitusque mea decedere terra ?  
 Nec te nos ter amor, nec te data dextera quondam,  
 Nec moritura tenet crudeli funere Dido ?  
 Quin etiam hiberno moliris sidere classem,  
 Et mediis properas Aquilonibus ire per altum, 310  
 Crudelis ! Quid ? si non arva aliena domosque  
 Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,  
 Troja per undosum peteretur classibus æquor ?  
 Mene fugis ? Per ego has lacrymas dextramque tuam, te  
 (Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui), 315  
 Per connubia nostra, per inceptos hymenæos ;  
 Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam  
 Dulce meum, miserere domus labentis, et istam,  
 Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem !  
 Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni 320  
 Odere, infensi Tyrii ; te propter eundem  
 Exstinctus pudor, et, qua sola sidera adibam,

« Perfide, as-tu donc espéré pouvoir me cacher une si noire trahison, et fuir Carthage à l'insu de sa reine ? Quoi ! ni mon amour, ni la foi que tu m'as donnée, ni mon trépas qui suivra ton parjure, rien ne t'arrête ? Que dis-je ? c'est dans la saison des orages que tu déploies tes voiles ; c'est au milieu des aquilons que tu cours affronter les mers, cruel ! Ah ! quand tu n'irais pas chercher des terres étrangères, une patrie inconnue ; quand même l'antique Troie serait debout encore, irais-tu chercher Troie à travers les flots irrités ? Est-ce moi que tu fuis ? Par ces larmes que je répands, par ta main que je presse (puisque je n'ai plus que cela, malheureuse, de tout ce que j'avais) ; par les doux nœuds qui nous unirent, par notre hymen commencé ; si j'ai bien mérité de toi en quelque chose, si mon amour eut pour toi quelques charmes, prends pitié de ma maison qui va périr ; et si des prières peuvent encore te toucher, renonce, je t'en conjure, à cet affreux projet. Pour toi, j'ai encouru la haine des Libyens et des rois des Nomades ; pour toi je me suis rendue odieuse même aux Tyriens ; pour toi, enfin, j'ai perdu ma pudeur ; j'ai perdu ce trésor qui m'égalait aux dieux, ma première renommée. ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪

« Speraſti etiam, perfide, 305  
 poſſe diſſimulare  
 tantum nefas,  
 decedereque tacitus  
 mea terra ?  
 Nec noſter amor tenet te,  
 nec dextera  
 data quondam  
 te,  
 nec Dido moritura  
 funere crudeli ?  
 Quin etiam moliris classem  
 ſidere hiberno,  
 et properas ire per altum  
 mediis aquilonibus,  
 crudelis !  
 Quid ? ſi non peteres  
 arva aliena  
 domosque ignotas,  
 et Troja antiqua maneret,  
 Troja peteretur classibus  
 per æquor undosum ?  
 Mene fugis ?  
 Per has lacrymas,  
 tuamque dextram,  
 quando ipſa reliqui  
 nihil aliud jam  
 mihi miſeræ,  
 per noſtra connubia,  
 per hymenæos inceptos,  
 ſi quid  
 merui bene de te,  
 aut quidquam meum  
 fuit tibi dulce,  
 ego te oro,  
 miſerere domus labentis,  
 et, ſi adhuc  
 quis locus  
 precibus,  
 exue iſtam mentem !  
 Propter te gentes Libycæ  
 tyrannique Nomadum  
 odere,  
 Tyrii infenſi ;  
 propter te eundem  
 pudor exſtinctus,  
 et prior fama,  
 310  
 315  
 320

« As-tu eſpéré auſſi, perfide,  
 pouvoir diſſimuler (cacher)  
 un ſi grand forfait,  
 et ſortir ſans-rien-dire (furtivement)  
 de ma terre ?  
 Ni notre amour ne retient toi,  
 ni la *main* droite  
 donnée autrefois  
 ne te *retient*,  
 ni Didon qui mourra  
 d'un trépas cruel ?  
 Bien plus tu équipés *ta* flotter  
 ſous l'aſtre de-l'hiver,  
 et tu te hâtes d'aller par la haute *mer*  
 au milieu des aquilons,  
 cruel !  
 Quoi ? ſi tu ne gagnais pas  
 des campagnes étrangères  
 et des demeures inconnues,  
 et que Troie l'antique ſubiſtât,  
 Troie ſerait-elle gagnée par *ta* flotter  
 à travers la plaine houleuſe ?  
 Eſt-ce moi *que* tu fuis ?  
 Au nom de ces larmes,  
 et de ta droite,  
 ſiſce moi-même je n'ai laiſſé  
 rien autre déſormais  
 à moi malheureuſe,  
 au nom de notre union,  
 au nom de *notre* hymen commencé,  
 ſi en quelque choſe  
 j'ai mérité bien de toi,  
 ou ſi quelque choſe de-moi  
 a été à toi doux (agréable),  
 je t'*en* prie,  
 aie-pitié de *ma* maiſon qui tombe,  
 et, *s'il eſt* encore  
 quelque place (accès auprès de toi)  
 pour les prières,  
 dépouillé (quitte) cette réſolution !  
 À cauſe de toi les nations de-la-Libyè  
 et les rois des Nomades  
*me* haïſſent,  
 les Tyriens *me ſont* hoſtiles ;  
 à cauſe de toi le même (de toi encore)  
*ma* pudeur eſt éteinte (a péri),  
 et *auſſi ma* première réputation,

Fama prior : cui me moribundam deseris, hosþes ?  
 Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.  
 Quid moror ? an mea Pygmalion dum mœnia frater 325  
 Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas ?  
 Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset  
 Ante fugam soboles ; si quis mihi parvulus aula  
 Luderet Æneas, qui te tamen ore referret,  
 Non equidem omnino capta ac deserta viderer ! » 330  
 Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat  
 Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.  
 Tandem pauca refert : « Ego te, quæ plurima fando  
 Enumerare vales, nunquam, regina, negabo  
 Promeritam ; nec me meminisse pigebit Elisæ, 335  
 Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.  
 Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto

À qui vas-tu m'abandonner mourante, cher hôte ? puisque ce nom seul me reste de celui que j'appelai mon époux. Que faire désormais ? Attendrai-je que Pygmalion, mon frère, vienne renverser ces murs, ou que Iarbas, un Gétule, me conduise en triomphe comme une captive ! Encore, si tu me laissais en fuyant un doux gage de notre amour ! si je voyais, dans ma cour, et folâtrant autour de moi, un rejeton d'Énée, enfant qui me rappellerait les traits de son père, je ne me croirais pas tout à fait trahie et délaissée ! »

Ainsi parlait Didon ; Énée l'écoutait, les regarda immobiles. Résolu d'obéir aux ordres de Jupiter, il s'efforce de renfermer ses chagrins dans son cœur. Enfin, il répond en peu de mots : « Tous les bienfaits que vous me rappelez, ô reine ! je les reconnais, je ne les renierai jamais. Tant que mes yeux verront le jour, tant qu'un souffle de vie fera battre mon cœur, le souvenir de Didon me sera cher. Je vais, sur le sujet de vos plaintes, me justifier en peu de mots. Ne vous imaginez pas que j'aie voulu vous dérober mon départ ☞ ☞

qua sola	par laquelle seule
adibam sidera :	je m'approchais des astres :
cui deseris me	à qui abandonnes-tu moi
moribundam,	mourante,
hosþes ?	ô mon hôte ?
quoniam hoc solum nomen	puisque ce seul nom
restat	reste
de conjuge.	de toi qui fus mon époux.
Quid moror ?	Qu'attends-je ?
an	est-ce que j'attendrai
dum Pygmalion frater	jusqu'à ce que Pygmalion mon frère
destruat mea mœnia,	détruise mes murs,
aut Gætulus Iarbas	ou que le Gétule Iarbas
ducatur captam ?	m'emmène captive ?
Saltem si qua soboles	Du moins si quelque rejeton
suscepta fuisset mihi	avait été conçu par moi
de te ante fugam ;	de toi avant ta fuite ;
si quis parvulus Æneas	si quelque petit Énée
luderet mihi aula,	jouait à moi dans ma cour,
qui tamen	qui, quoique jeune, cependant
referret te ore,	reproduisit toi par son visage,
non viderer equidem	je ne me paraîtrais assurément pas
omnino capta ac deserta ! »	tout à fait trompée et abandonnée ! »
Dixerat.	Elle avait dit.
Ille monitis Jovis	Lui d'après les avis de Jupiter
tenebat lumina immota,	tenait ses yeux immobiles,
et obnixus	et faisant effort
premebat curam	il resserrait (renfermait) sa peine
sub corde.	sous (dans) son cœur.
Tandem refert pauca :	Enfin il répond peu de mots :
« Ego negabo nunquam,	« Je ne nierai jamais,
regina,	reine,
te promeritam	toi avoir bien mérité de moi
plurima	par des bienfaits très-nombreux,
quæ vales enumerare fando ;	que tu peux énumérer en parlant ;
nec me pigebit	et il ne m'en coûtera pas
meminisse Elisæ,	de me souvenir d'Élisa,
dum ipse	tant que moi-même
memor mei,	je serai ayant-souvenir de moi,
dum spiritus	tant que le souffle vital
reget hos artus.	dirigera (animera) ces membres.
Loquar pauca	Je dirai peu de mots
pro re.	pour le fait (la circonstance).
Neque ego speravi,	Et je n'ai pas espéré,
ne finge,	ne l'imagine pas,
abscondere hanc fugam	cacher cette fuite
furto ;	par un larcin (furtivement) ;

Speravi, ne finge, fugam ; nec conjugis unquam  
 Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.  
 Me si fata meis paterentur ducere vitam 340  
 Auspiciis, et sponte mea componere curas,  
 Urbem Trojanam primum dulcesque meorum  
 Reliquias colerem ; Priami tecta alta manerent,  
 Et recidiva manu posuissem Pergama victis.  
 Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo<sup>1</sup>, 345  
 Italiam Lyciæ jussere capessere sortes.  
 Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces  
 Phœnissam Libycæque adspectus detinet urbis,  
 Quæ tandem Ausonia Teucros considerare terra  
 Invidia est ? Et nos fas exera quærere regna. 350  
 Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris  
 Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,  
 Admonet in somnis et turbida terret imago ;  
 Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,  
 Quem regno Hesperiaæ fraudo et fatalibus arvis. 355

et fuir secrètement de vos États ; ne m'imputez pas cette injure ; mais jamais non plus je ne voulus allumer en ces lieux les flambeaux sacrés de l'hymen ; jamais je n'ai pris l'engagement d'être votre époux. Si les destins me permettaient d'être l'arbitre de ma vie, et le maître de mes volontés, fidèle à Troie, aux doux restes des miens, Ilion serait encore debout, et j'aurais, relevant de mes mains ses murs abattus, abrité les vaincus dans Pergame renaissante. Mais aujourd'hui, Apollon Grynéen et les oracles de Lycie, m'ordonnent de chercher l'Italie : voilà mon amour, voilà ma patrie. Si Carthage, la ville libyenne, a des charmes pour vous que Tyr a vue naître, pourquoi nous enviez-vous, à nous Troyens, les champs de l'Ausonie ? Ne pouvons-nous, comme vous, chercher un royaume sur la terre étrangère ? Chaque fois que la nuit couvre la terre de ses ombres humides, chaque fois que se lèvent dans les cieux les astres enflammés, l'image irritée d'Anchise, mon père, vient m'avertir eu songe et me remplir d'épouvante ; sans cesse un fils, objet de ma tendresse, semble me reprocher de le frustrer du sceptre de l'Hespérie 𐀀

nec unquam prætendi  
 tædas conjugis,  
 aut veni in hæc fœdera.  
 Si fata paterentur  
 me ducere vitam  
 meis auspiciis,  
 et componere curas  
 mea sponte,  
 colerem primum  
 urbem Trojanam  
 reliquiasque dulces  
 meorum ;  
 tecta alta Priami manerent,  
 et posuissem manu  
 victis  
 Pergama recidiva.  
 Sed nunc Apollo Grynæus  
 magnam Italiam,  
 sortes Lyciæ  
 jussere capessere Italiam.  
 Hic amor,  
 hæc est patria.  
 Si arces Carthaginis,  
 adspectusque  
 urbis Libycæ  
 detinet te Phœnissam ;  
 quæ invidia est tandem  
 Teucros considerare  
 terra Ausonia ?  
 Fas  
 et nos quærere  
 regna exera.  
 Imago turbida  
 patris Anchisæ,  
 quoties nox  
 operit terras  
 umbris humentibus,  
 quoties surgunt  
 astra ignea,  
 admonet me in somnis  
 et terret ;  
 puer Ascanius  
 me,  
 injuriaque capitis cari,  
 quem fraudo  
 regno Hesperiaæ  
 et arvis

et jamais je n'ai mis-en-avant  
 les torches d'époux,  
 ou (ni) je n'en suis venu à cette alliance.  
 Si les destins souffraient  
 moi passer ma vie  
 sous mes auspices (à ma volonté),  
 et arranger (terminer) mes soucis  
 à mon gré,  
 je donnerais-des-soins d'abord  
 à la ville troyenne  
 et aux restes doux (chérés)  
 des miens ;  
 le palais élevé de Priam subsisterait,  
 et j'aurais établi de ma main  
 pour les vaincus  
 une Pergame renaissante.  
 Mais maintenant Apollon de-Gryna  
 m'a ordonné de gagner la grande Italie,  
 les oracles de-Lycie  
 m'ont ordonné de gagner l'Italie.  
 C'est là mon amour,  
 c'est là ma patrie.  
 Si les citadelles de Carthage,  
 et si l'aspect  
 de cette ville de-Libye  
 te retient toi Phénicienne ;  
 quelle envie est enfin (pourquoi envier)  
 les Troyens s'établir  
 sur la terre de-l'Ausonie ?  
 Il est légitime  
 nous aussi chercher  
 un royaume étranger.  
 L'image troublée  
 de mon père Anchise,  
 autant de fois que la nuit  
 couvre les terres  
 d'ombres humides,  
 autant de fois que se lèvent  
 les astres de-feu,  
 avertit moi pendant mon sommeil  
 et m'épouvante ;  
 l'enfant (le jeune) Ascagne  
 m'avertit,  
 et le tort d'une tête (fait à une tête) chère,  
 à lui que je frustrer  
 du royaume de l'Hespérie  
 et des champs

Nunc etiam interpres Divum Jove missus ab ipso  
 (Testor utrumque caput)<sup>1</sup>, celeres mandata per auras,  
 Detulit : ipse Deum manifesta in lumine vidi  
 Intransem muros, vocemque his auribus hausit.  
 Desine meque tuis incendere teque querelis : 360  
 Italiam non sponte sequor. »  
 Talia dicentem jamdudum aversa tuetur,  
 Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat  
 Luminibus tacitis, et sic accensa profatur :  
 « Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor, 365  
 Perfide ; sed duris genuit te cautibus horrens  
 Caucasus, Hyrcanæque<sup>2</sup> admorunt ubera tigres.  
 Nam quid dissimulo ? aut quæ me ad majora reservo ?  
 Num fletu ingemuit nostro ? num lumina flexit ?  
 Num lacrymas victus dedit, aut miseratus amantem est ? 370  
 Quæ quibus anteferam ? jam jam nec maxima Juno,  
 Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.  
 Nusquam tuta fides : ejectum litore, egentem

que les destins lui promettent. Maintenant encore le messager des dieux, envoyé par Jupiter lui-même (j'en atteste et mon père et mon fils), est descendu des cieus pour m'annoncer ses ordres divins. Ce dieu tout éclatant de lumière, je l'ai vu pénétrer dans ces murs ; je l'ai vu de mes yeux, mes oreilles ont entendu sa voix. Cessez donc, ô reine ! cessez d'aigrir par vos plaintes nos communes douleurs. Je cours en Italie, et j'y cours malgré moi. »

Tandis qu'il parlait, Didon indignée détournait la tête d'horreur ; enfin, jetant sur lui des yeux égarés, et le mesurant dans un sombre silence, elle laisse éclater en ces mots sa bouillante colère : « Non, tu n'es pas le fils d'une déesse ; non, tu n'es pas le sang de Dardanus, traître ! L'affreux Caucase t'enfanta sur ses plus durs rochers, et tu suças le lait des tigresses d'Hyrcanie. Car enfin, pourquoi dissimuler ? et quel plus noir outrage puis-je attendre ? A-t-il gémi de ma douleur ? a-t-il tourné ses yeux vers moi ? a-t-il pleuré, vaincu par mes larmes ? a-t-il montré quelque pitié pour son amante ? Qu'ai-je de pire à souffrir ? Non, ni Junon la toute-puissante déesse, ni Jupiter, père des dieux, ne regardent ces perfidies avec les yeux de la justice ! Il n'y a donc plus de bonne foi ! L'ingrat ! rebut des flots, errant sur ce rivage, manquant de tout, je l'ai recueilli dans

fatalibus.  
 Nunc etiam  
 interpres divum,  
 missus a Jove ipso,  
 testor utrumque caput,  
 detulit mandata  
 per auras celeres :  
 ipse vidi deum  
 in lumine manifesta  
 intransem muros,  
 hausique vocem  
 his auribus.  
 Desine incendere  
 meque teque tuis querelis ;  
 sequor Italiam non sponte. »  
 Jamdudum aversa  
 tuetur  
 dicentem talia,  
 volvens oculos huc illuc,  
 pererratque totum  
 luminibus tacitis,  
 et profatur sic accensa :  
 « Nec diva tibi parens,  
 nec Dardanus  
 auctor generis,  
 perfide ;  
 sed Caucasus  
 horrens duris cautibus  
 genuit te,  
 tigresque Hyrcanæ  
 admorunt ubera.  
 Nam quid dissimulo ?  
 aut ad quæ majora  
 me reservo ?  
 Num ingemuit nostro fletu ?  
 num flexit lumina ?  
 num victus  
 dedit lacrymas,  
 aut miseratus est amantem ?  
 Quæ anteferam quibus ?  
 Jam jam nec maxima Juno,  
 nec pater Saturnius  
 adspicit hæc  
 oculis æquis.  
 Nusquam fides tuta :  
 excepi, ejectum litore,  
 egentem,  
 qui lui sont donnés-par-les-destins.  
 Maintenant encore  
 l'interprète des dieux,  
 envoyé par Jupiter lui-même,  
 j'en atteste l'une et l'autre tête,  
 m'a apporté ses ordres  
 par les airs rapides :  
 moi-même j'ai vu le dieu  
 dans une lumière manifeste  
 entrant dans les murs,  
 et j'ai puisé (entendu) sa voix  
 de ces oreilles que voici.  
 Cesse d'enflammer (de chagriner)  
 et moi et toi par tes plaintes ;  
 je poursuis l'Italie non pas de mon gré. »  
 Depuis longtemps détournée  
 elle regarde Énée  
 disant de telles paroles,  
 roulant les yeux çà et là,  
 et elle le parcourt tout entier  
 de regards muets,  
 et elle parle ainsi enflammée de colère :  
 « Ni une déesse n'est à toi pour mère,  
 ni Dardanus  
 pour auteur de ta race,  
 perfide ;  
 mais le Caucase  
 hérissé de durs rochers  
 a engendré toi,  
 et les tigresses d'Hyrcanie  
 ont approché leurs mamelles de tes lèvres.  
 Car pourquoi dissimulé-je ?  
 ou pour quels plus grands outrages  
 me réservé-je ?  
 Est-ce qu'il a gémi de nos pleurs ?  
 est-ce qu'il a tourné les yeux vers nous ?  
 est-ce que vaincu  
 il a donné (versé) des larmes,  
 ou a eu-pitié de son amante ?  
 Quels traitements préférerais-je à ceux-ci ?  
 Déjà ni la très-grande Junon,  
 ni le père des dieux fils-de-Saturne  
 ne regarde ces choses (ce qui se passe ici)  
 avec des yeux justes.  
 Nulle part la foi n'est sûre :  
 je l'ai recueilli, jeté sur ce rivage,  
 manquant de tout,

Excepi, et regni demens in parte locavi ;  
 Amissam classem, socios a morte reduxi. 375  
 Heu ! furiis incensa feror ! Nunc augur Apollo,  
 Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso  
 Interpres Divum fert horrida jussa per auras.  
 Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos  
 Sollicitat ! Neque te teneo, neque dicta refello : 380  
 I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.  
 Spero equidem mediis, si quid pia Numina possunt,  
 Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido  
 Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens ;  
 Et, quum frigida mors anima seduxerit artus, 385  
 Omnibus umbra locis adero ; dabis, improbe, pœnas :  
 Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos. »  
 His medium dictis sermonem abrumpit, et auras  
 Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert,  
 Linquens multa me tu cunctantem et multa parantem 390

sa misère ; insensée ! j'ai partagé mon trône avec lui ; j'ai sauvé sa flotte du naufrage, arraché ses compagnons au trépas. Ah ! la fureur m'enflamme et me transporte ! Et maintenant le voilà qui me parle d'augures, d'Apollon, des oracles de Lycie ; maintenant, à l'entendre, c'est le messager des dieux envoyé par Jupiter lui-même, et qui lui porte à travers les airs des ordres barbares, comme si les dieux s'abaissaient à de pareils soins, comme si nos petits intérêts troublaient leur auguste repos ! Va, je ne te retiens plus ; je dédaigne de réfuter tes impostures. Va, poursuis l'Italie, sur la foi des vents ; cherche tes États à travers les ondes. Moi, j'espère, si les justes dieux ont quelque pouvoir, j'espère que tu trouveras au milieu des écueils un supplice digne de ton crime, et que ta voix mourante invoquera en vain le nom de la triste Didon. Absente, je te suivrai sans cesse, armée de feux vengeurs ; et quand la mort aura séparé mon âme de mes membres glacés, ombre menaçante, je serai partout devant toi. Va, traître ! tu expieras mes douleurs, j'apprendrai ton supplice, et le bruit en viendra jusqu'à moi, dans le séjour des mânes. »

Elle dit, et rompant brusquement son discours, elle fuit le jour qui l'importune, se dérobe aux yeux d'Énée, et le laisse tremblant, interdit,

et demens locavi  
 in parte regni ;  
 reduxi a morte  
 classem amissam  
 socios.  
 Heu ! feror  
 incensa Furiis !  
 Nunc augur Apollo,  
 nunc sortes Lyciæ,  
 nunc et interpres divum  
 missus a Jove ipso  
 fert per auras  
 jussa horrida.  
 Scilicet is labor  
 est superis ;  
 ea cura sollicitat quietos !  
 Neque te teneo,  
 neque refello dicta :  
 i, sequere Italiam ventis,  
 pete regna per undas.  
 Spero equidem,  
 si numina pia  
 possunt quid,  
 hausurum supplicia  
 mediis scopulis,  
 et vocaturum sæpe Dido  
 nomine.  
 Sequar absens  
 ignibus atris ;  
 et, quum frigida mors  
 seduxerit artus anima,  
 umbra adero  
 omnibus locis ;  
 dabis pœnas,  
 improbe :  
 audiam,  
 et hæc fama veniet mihi  
 sub manes imos. »  
 His dictis,  
 abrumpit sermonem  
 medium,  
 et ægra  
 fugit auras,  
 seque avertit  
 et aufert ex oculis,  
 linquens  
 cunctantem multa metu,

et insensée je l'ai placé  
 dans une part de *mon* royaume ;  
 j'ai ramené (sauvé) de la mort  
*sa* flotte perdue,  
*ses* compagnons.  
 Hélas ! je suis emportée  
 enflammée par les Furies !  
 maintenant le devin Apollon,  
 maintenant les oracles de-Lycie,  
 maintenant aussi l'interprète des dieux  
 envoyé par Jupiter lui-même  
 apporte à travers les airs  
 des ordres horribles.  
 Sans doute cette peine  
 est aux *dieux* d'en-haut ;  
 ce souci tourmente *ces dieux* tranquilles !  
 Et je ne te retiens pas,  
 et je ne réfute pas *tes* paroles :  
 va, poursuis l'Italie à l'aide des vents,  
 gagne *ton* royaume à travers les ondes.  
 J'espère pour moi,  
 si les divinités pieuses (justes)  
 peuvent quelque chose,  
*toi* devoir puiser (essuyer) des supplices  
 au milieu des rochers,  
 et devoir appeler souvent Didon  
 par *son* nom.  
 Je *te* poursuivrai *quoique* absente  
 avec des feux noirs (lugubres) ;  
 et, lorsque la froide mort  
 aura séparé *mes* membres de *mon* âme,  
*devenue* ombre je serai-près de *toi*  
 en tous lieux ;  
 tu donneras des peines (tu seras puni),  
 ô pervers :  
 je l'apprendrai,  
 et ce bruit viendra jusqu'à moi  
 chez les mânes les plus bas. »  
 Ces *paroles* dites,  
 elle rompt l'entretien  
 par le milieu,  
 et malade (désolée)  
 elle fuit les airs (la lumière),  
 et se détourne  
 et se retire *loin* de ses yeux,  
*le* laissant  
 hésitant beaucoup par crainte,

Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra  
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

At pius Æneas, quanquam lenire dolentem  
Solando cupit, et dictis avertere curas, 395  
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore,  
Jussa tamen Divum exsequitur, classemque revisit.

Tum vero Teucri incumbunt, et litore celsas  
Deducunt toto naves : natat uncta carina ;  
Frondeutesque ferunt remos et robora silvis 400  
Infabricata, fugæ studio.

Migrantes cernas, totaque ex urbe ruentes.  
Ac veluti, ingentem formicæ farris acervum  
Quum populant, hiemis memores, tectoque reponunt.  
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas  
Convectant calle angusto ; pars grandia trudunt 405  
Obnixæ frumenta humeris ; pars agmina cogunt,  
Castigantque moras : opere omnis semita fervet.

Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus ?

et cherchant en vain à lui répondre. Ses femmes la soutiennent, la portent mourante dans ses appartements, et la déposent sur sa couche.

Énée, attendri, voudrait adoucir la douleur de la reine, et calmer son désespoir par des paroles consolantes ; il gémit, il soupire, et l'amour en mourant fait chanceler son cœur : mais, résolu d'obéir aux dieux, il s'éloigne, il va visiter sa flotte. Sa présence redouble l'ardeur des Troyens ; ils s'empressent de faire descendre les navires des hauteurs du rivage ; déjà les carènes flottent sur les ondes. On apporte de la forêt des rames encore couvertes de feuillage, des mâts à peines façonnés, tant est grande leur ardeur de fuite ! On les voit s'échapper en foule de tous les quartiers de la ville. Telles s'empressent les fourmis quand, prévoyant les besoins de l'hiver, elles ravagent un vaste amas de blé, et courent emplir leurs magasins. Leur noir essaim cheminant à travers la plaine, charrie le butin par un long sentier qu'elles tracent dans les herbes ; les unes poussent de tous leurs efforts d'énormes grains de froment ; les autres dirigent la marche et gourmandent les plus paresseuses ; tout est mouvement sur la route.

Et toi, Didon, quelles étaient tes pensées en voyant ce spectacle ?

et parantem dicere multa.  
Famulæ suscipiunt,  
referuntque  
thalamo marmoreo  
membra collapsa,  
reponuntque stratis.

At pius Æneas,  
quanquam cupit  
lenire dolentem solando,  
et avertere curas dictis,  
gemens multa,  
labefactusque animum  
magno amore,  
exsequitur tamen  
jussa divum,  
revisitque classem.  
Tum vero Teucri  
incumbunt,  
et deducunt litore toto  
naves celsas :  
carina uncta natat ;  
feruntque silvis  
remos frondeutes  
et robora infabricata,  
studio fugæ.  
Cernas migrantes,  
ruentesque ex tota urbe.  
Ac veluti,  
quum formicæ populant  
ingentem acervum farris,  
memores hiemis,  
reponuntque tecto :  
nigrum agmen  
it campis,  
convectantque prædam  
per herbas  
calle angusto ;  
pars trudunt  
grandia frumenta  
obnixæ humeris ;  
pars cogunt agmina,  
castigantque moras :  
omnis semita fervet opere.

Quis sensus  
tibi tunc, Dido,  
cernenti talia !  
Quosve gemitus

et se préparant à dire beaucoup de choses.  
Ses suivantes la soutiennent,  
et reportent  
dans sa chambre ornée-de-marbre  
ses membres défaillants,  
et la posent sur sa couche.

Mais le pieux Énée,  
bien qu'il désire  
adoucir *Didon* désolée en la consolant,  
et écarter ses chagrins par ses paroles,  
gémissant beaucoup,  
et ébranlé dans son cœur  
par un grand amour,  
exécute cependant  
les ordres des dieux,  
et va-revoir sa flotte.  
Mais alors les Troyens  
s'appliquent au travail,  
et font descendre du rivage tout entier  
les vaisseaux élevés :  
la carène enduite flotte sur l'eau ;  
et ils rapportent des forêts  
des rames garnies-de-feuillage  
et des chênes non-façonnés,  
par empressement de la fuite.  
Tu pourrais les voir émigrant,  
et se précipitant hors de toute la ville.  
Et comme,  
lorsque les fourmis pillent  
un grand monceau de blé,  
se souvenant de (songeant à) l'hiver,  
et déposent ce blé dans leur demeure :  
la noire troupe  
va (marche) dans les champs,  
et elles transportent leur butin  
à travers les herbes  
dans un sentier étroit ;  
une partie pousse  
de gros grains  
faisant-effort des épaules ;  
une partie rassemble les bataillons,  
et châtie les retards :  
tout le sentier s'échauffe par l'ouvrage.

Quels sentiments  
étaient à toi alors, Didon,  
voyant de tels travaux !  
Ou quels gémissements

Quosve dabas gemitus, quum litora fervere late  
 Prospiceres arce ex summa, totumque videres 410  
 Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor ?  
 Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis !  
 Ire iterum in lacrymas, iterum tentare precando  
 Cogitur, et supplex animos submittere amori,  
 Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat. 415  
 « Anna, vides toto properari litore : circum  
 Undique convenere ; vocat jam carbasus auras,  
 Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.  
 Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,  
 Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum 420  
 Exsequere, Anna, mihi : solam nam perfidus ille  
 Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus ;  
 Sola viri molles aditus et tempora noras.  
 I, soror, atque hostem supplex affare superbum :  
 Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem 425

quels étaient tes gémissements quand tu voyais du haut des tours les bruyants apprêts du rivage, et la vaste mer troublée par tant de confuses rumeurs ? Cruel amour, à quoi ne pousses-tu pas les cœurs des mortels ! Il lui faut de nouveau recourir aux larmes, de nouveau descendre à la prière ; et suppliante, abaisser sa fierté devant son vainqueur : il le faut, pour ne pas mourir inutilement avant d'avoir tout tenté.

« Anna, ma sœur, dit-elle, tu vois ces mouvements empressés sur le rivage. De tous côtés accourent les Troyens ; leurs voiles n'attendent plus que les vents, et les matelots joyeux ont couronné de festons et de fleurs les poupes de leurs vaisseaux. J'ai dû m'attendre à ce départ si cruel, je saurai bien le supporter. Cependant, ô ma sœur ! daigne encore une fois servir la malheureuse Didon. Pour toi seule le perfide eut toujours un tendre respect ; il te confiait même ses sentiments secrets ; toi seule connaissais le chemin de son cœur, les moments favorables pour y pénétrer. Va, ma sœur, aborde en suppliante ce superbe ennemi. Quel peut être mon crime ? On ne n'a point vue à Aulis conspérer avec les Grecs l'extermination des

dabas, quum prospiceres ex summa arce litora fervere late, videresque ante oculos æquor misceri totum tantis clamoribus ? Improbe amor, quid non cogis pectora mortalia ! Cogitur ire iterum in lacrymas, tentare iterum precando, et supplex submittere animos amori, ne relinquat quid inexpertum moritura frustra. « Anna, vides properari toto litore : convenere undique circum ; jam carbasus vocat auras, et nautæ læti imposuere coronas puppibus. Ego si potui sperare hunc dolorem tantum, et potero perferre, soror. Tamen, Anna, exsequere hoc unum mihi miseræ : nam ille perfidus colere te solam, etiam credere tibi sensus arcanos ; sola noras aditus molles et tempora viri. I, soror, atque affare supplex hostem superbum : non ego juravi Aulide cum Danais exscindere	donnais-tu (poussais-tu), lorsque tu découvrais du sommet de la citadelle les rivages s'échauffer (s'animer) au loin, et que tu voyais sous tes yeux la plaine <i>liquide</i> être troublée tout entière par de si grands cris ? Méchant amour, à quoi ne pousses-tu pas les cœurs des-mortels ! Elle est forcée <i>par toi</i> à en venir une seconde fois aux larmes, à essayer une seconde fois <i>de fléchir Énée</i> en priant, et suppliante de soumettre <i>ses</i> sentiments (sa fierté) à l'amour, afin qu'elle ne laisse pas quelque chose non-essayé devant mourir en vain (sans raison). « Anna, tu vois l'empressement-régner sur tout le rivage : ils se sont assemblés de toutes parts alentour ; déjà la voile appelle les airs (les vents), et les matelots joyeux ont placé les couronnes sur les poupes. Si (puisque) j'ai pu attendre (prévoir) cette douleur si grande, je pourrai aussi <i>la</i> supporter, <i>ô ma sœur</i> . Cependant, Anna, exécute ceci seul (seulement) pour moi malheureuse : car ce perfide <i>avait coutume</i> d'avoir-de-la-déférence pour toi seule, même de confier à toi <i>ses</i> sentiments cachés ; seule tu connaissais les accès faciles et les moments <i>favorables</i> de <i>cet</i> homme. Va, <i>ma sœur</i> , et parle en suppliante à un ennemi superbe : je n'ai pas juré à Aulis avec les Grecs de détruire
---	--

Aulide juravi, classemve ad Pergama misi ;  
 Nec patris Anchisæ cinerem Manesve revelli :  
 Cur mea dicta negat duras demittere in aures ?  
 Quo ruit ? extremum hoc miseræ det munus amanti :  
 Exspectet facilemque fugam ventosque ferentes. 430  
 Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro,  
 Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat :  
 Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,  
 Dum mea me victam doceat fortuna dolere.  
 Extremam hanc oro veniam (miserere sororis !), 435  
 Quam mihi si dederis, cumulatam morte remittam. »  
 Talibus orabat, talesque miserrima fletus  
 Fertque refertque soror : sed nullis ille movetur  
 Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit :  
 Fata obstant, placidasque viri Deus obstruit aures. 440  
 Ac veluti, annoso validam quum robore quercum  
 Alpini Boreæ nunc hinc, nunc flatibus illinc

Troyens ; je n'ai point envoyé ma flotte contre Pergame ; je n'ai point arraché la cendre et les mânes d'Anchise, son père, à leur tombeau. Pourquoi ferme-t-il à mes discours une oreille impitoyable ? Pourquoi me fuir avec cette précipitation ? Qu'il accorde du moins une dernière faveur à son amante infortunée : qu'il attende une fuite plus facile, des vents plus favorables. Je ne réclame plus la foi d'un hymen qu'il a trahi ; je ne demande pas qu'il renonce pour moi à son Latium, à l'espoir d'y régner ; je ne demande qu'un vain délai, une trêve d'un moment, ce qu'il me faut de temps pour calmer mon délire, pour apprendre à supporter en vaincue la vie douloureuse qu'il m'a faite ; c'est la seule faveur que j'implore. Chère Anna, aie pitié de ta sœur, rends-moi ce dernier service, et ma reconnaissance n'aura de terme que ma vie. »

Telles étaient les prières de Didon ; tels les tristes messages que sa sœur portait et reportait sans cesse au prince troyen ; mais les prières ne le touchent point, et il demeure insensible aux plaintes ; les destins le veulent ainsi ; un dieu ferme ses oreilles à tout ce qui pourrait troubler son cœur. Ainsi quand un chêne durci par les ans est assailli par les aquilons des Alpes qui, luttant entre eux,

gentem Trojanam, la race troyenne,  
 misive classem ad Pergama ; ou (ni) envoyé une flotte à Pergame ;  
 nec revelli et je n'ai pas arraché *du* tombeau  
 cinerem manesve la cendre ou les mânes  
 patris Anchisæ : de *son* père Anchise :  
 cur negat pourquoi refuse-t-il  
 demittere de faire-descendre (de laisser entrer)  
 mea dicta in duras aures ? mes paroles dans *ses* cruelles oreilles ?  
 Quo ruit ? Où se précipite-t-il ?  
 det hoc extremum munus qu'il donne (accorde) une dernière grâce  
 miseræ amanti ; à une malheureuse amante :  
 exspectet qu'il attende  
 fugamque facilem, et une fuite facile.  
 ventosque ferentes. et des vents qui l'emportent.  
 Non jam oro Je ne prie (demande) déjà plus  
 antiquum conjugium, *cet* antique hyménée,  
 quod prodidit, qu'il a trahi,  
 nec ut careat ni qu'il s'abstienne (renonce)  
 pulchro Latio, de (à) *son* beau Latium,  
 relinquatque regnum : et abandonne *son* royaume :  
 peto tempus inane, je demande un temps vain (indifférent),  
 requiem spatiumque du repos et de l'espace (un délai)  
 furori, pour *mon* délire,  
 dum mea fortuna jusqu'à ce que ma fortune  
 doceat me victam apprenne à moi vaincue  
 dolere. à gémir (m'accoutume à la douleur).  
 Oro Je *te* demande-avec-prière  
 hanc extremam veniam, cette dernière faveur,  
 miserere sororis, aie-pitié de *ta* sœur,  
 quam, si mihi dederis, laquelle, si tu me *la* donnes,  
 remittam je *te la* rendrai (payerai)  
 cumulatam comblée (portée au centuple)  
 morte. » à *ma* mort (jusqu'à ma mort). »  
 Orabat talibus, Elle priaît avec de telles *paroles*,  
 sororque miserrima et *sa* sœur très-malheureuse  
 fertque refertque et porte et reporte à *Énée*  
 tales fletus : de tels pleurs :  
 sed ille movetur mais il n'est touché  
 nullis fletibus, d'aucuns pleurs,  
 aut audit ullas voces ou (et) n'entend aucunes paroles  
 tractabilis : traitable (en se montrant traitable) :  
 fata obstant, les destins s'y opposent,  
 deusque obstruit et un dieu bouche  
 aures placidas viri. les oreilles paisibles du héros.  
 Ac veluti, Et comme,  
 quum Boreæ Alpini lorsque les Borées (vents) des-Alpes  
 certant inter se luttent entre eux

Eruere inter se certant, it stridor, et alte  
 Consternunt terram, concusso stipite, frondes :  
 Ipsa hæret scopulis, et, quantum vertice ad auras 445  
 Æthereas, tantum radice in Tartara tendit :  
 Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros  
 Tunditur, et magno persentit pectore curas ;  
 Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.  
 Tum vero infelix fatis exterrita Dido 450  
 Mortem orat ; tædet cæli convexa tueri.  
 Quo magis inceptum peragat lucemque relinquat,  
 Vidit, turicremis quum dona imponeret aris,  
 Horrendum dictu ! latices nigrescere sacros,  
 Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem 455  
 Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.  
 Præterea fuit in tectis de marmore templum  
 Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,

l'attaquent de toutes parts et s'efforcent de le déraciner, l'air siffle, le robuste tronc s'ébranle, et la terre est au loin semée de ses feuilles dispersées ; mais l'arbre demeure ferme sur son roc, et autant sa tête s'élève dans les airs, autant par ses racines il plonge dans le noir Tartare. Tel Énée est assailli de tous côtés par les prières et les gémissements ; sa grande âme sent profondément l'atteinte de la douleur, mais elle reste inébranlable, et c'est en vain qu'autour de lui coulent les larmes.

Alors l'infortunée Didon envisage toute l'horreur de sa destinée, elle invoque la mort ; elle ne peut plus supporter la lumière des cieus, et, comme pour la pousser à son funeste dessein et accroître son dégoût de la vie, elle a vu, tandis qu'elle offrait ses dons et brûlait de l'encens sur les autels, elle a vu, présage affreux ! l'onde sacrée noircir, et les vins des libations se changer en un sang impur. Cette vision effrayante, elle ne l'a dite à personne, pas même à sa sœur. Ce n'est pas tout, il y avait dans son palais un temple de marbre consacré à son premier époux ; elle l'honorait d'un culte particulier, ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧

eruere flatibus nunc hinc, nunc illinc,  
 quercum validam robore annoso,  
 stridor it, et frondes  
 consternunt terram stipite concusso alte :  
 ipsa hæret scopulis ;  
 et quantum tendit vertice  
 ad auras æthereas, tantum radice  
 in Tartara :  
 haud secus heros tunditur  
 hinc atque hinc vocibus assiduis,  
 et persentit curas magno pectore ;  
 mens manet immota, lacrymæ inanes  
 volvuntur.  
 Tum vero infelix Dido  
 exterrita fatis, orat mortem ;  
 tædet tueri convexa cæli.  
 Quo peragat magis  
 inceptum, relinquatque lucem,  
 vidit,  
 quum imponeret dona  
 aris turicremis, horrendum dictu  
 latices sacros nigrescere,  
 vinaque fusa se vertere  
 in cruorem obscenum.  
 Effata hoc visum  
 nulli,  
 non sorori ipsi.  
 Præterea fuit in tectis  
 templum de marmore  
 antiqui conjugis, quod colebat

à déraciner par leurs souffles tantôt d'ici, tantôt de là, un chêne robuste par un tronc chargé-d'années, le sifflement va (se fait entendre), et les feuilles jonchent la terre tombant du tronc ébranlé profondément : mais le chêne lui-même reste-attaché aux rochers ; et autant qu'il s'étend (s'élève) par sa tête vers les airs éthérés, autant par sa racine il s'étend (s'enfonce) vers le Tartare : non autrement le héros est battu d'ici et de là par des paroles continuelles, et sent-profondément des chagrins dans son grand cœur ; son esprit reste inébranlable, des larmes inutiles sont roulées (tombent) de ses yeux.  
 Mais alors l'infortunée Didon épouvantée de ses destins, implore la mort ; il lui pèse de voir les voûtes du ciel. Afin qu'elle accomplisse davantage (avec plus de résolution) son entreprise (son dessein), et qu'elle quitte la lumière, elle a vu, tandis qu'elle plaçait des présents sur les autels qui-brûlent-l'encens, prodige horrible à être dit ! elle a vu les liqueurs sacrées devenir-noires, et les vins répandus se tourner (se changer) en un sang de-sinière-augure. Elle n'a conté cette vision à personne, elle ne l'a pas dite à sa sœur même. De plus il y avait dans le palais un temple de marbre de son ancien époux, qu'elle vénérât

Velleribus niveis et festa fronde revinctum.  
 Hinc exaudiri voces et verba vocantis 460  
 Visa viri, nox quum terras obscura teneret ;  
 Solaque culminibus ferali carmine bubo  
 Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces,  
 Multaque præterea vatum prædicta priorum  
 Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem 465  
 In somnis ferus Æneas ; semperque relinqui  
 Sola sibi, semper longam incommitata videtur  
 Ire viam, et Tyrios deserta quærere terra.  
 Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,  
 Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas ; 470  
 Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,  
 Armatam facibus matrem et serpentibus atris  
 Quum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.  
 Ergo ubi concepit furias evicta dolore,  
 Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque 475

et sans cesse elle le parait de tissus blancs comme la neige, et de vertes guirlandes de feuillages. Là, souvent, à l'heure où la nuit enveloppe la terre de ses ombres, elle a cru entendre des sons plaintifs et la voix de Sychée qui l'appelle ; souvent encore, du haut des tours, le hibou solitaire l'importune de ses cris et traîne son chant funèbre en longs gémisses. Mille prédictions faites autrefois par des devins reviennent à sa mémoire, comme des souvenirs menaçants, et la remplissent de terreur. Enfin, l'image d'Énée, du cruel Énée, l'obsède dans ses songes et tourmente son sommeil ; sans cesse elle croit se voir abandonnée, errante seule et parcourant sans suite une longue route, et cherchant les Tyriens à travers de vastes solitudes. Ainsi Penthée, dans son délire, marche entouré d'Euménides, et voit sans cesse devant ses yeux deux soleils et deux Thèbes ; ainsi, sur nos théâtres, le fils d'Agamemnon agité par les Furies, fuit à l'aspect de sa mère, armée de torches et de noirs serpents, et voit, assises sur le seuil du palais, les divinités vengeresses qui l'attendent.

Lors donc que la reine, vaincue par la douleur et s'abandonnant à son désespoir, eut résolu de se donner la mort, elle en règle elle-même le moment et les apprêts ; puis, composant son visage et

honore miro,  
 revinctum  
 velleribus niveis  
 et fronde festa.  
 Hinc visa exaudiri  
 voces et verba  
 viri vocantis,  
 quum nox obscura  
 teneret terras ;  
 buboque sola  
 culminibus  
 queri sæpe  
 carmine ferali,  
 et ducere in fletum  
 longas voces.  
 Prætereaque  
 multa prædicta  
 vatum priorum  
 horrificant  
 terribili monitu.  
 Ferus Æneas ipse  
 agit furentem in somnis ;  
 videturque semper  
 relinqui sola sibi,  
 semper ire incommitata  
 longam viam,  
 et quærere Tyrios  
 terra deserta.  
 Veluti Pentheus demens  
 videt agmina Eumenidum,  
 et geminum solem,  
 et duplices Thebas  
 se ostendere ;  
 aut scenis  
 Orestes Agamemnonius  
 agitatus,  
 quum fugit matrem  
 armatam facibus  
 et atris serpentibus,  
 Diræque ultrices  
 sedent in limine.  
 Ergo ubi  
 evicta dolore  
 concepit furias,  
 decrevitque mori,  
 exigit ipsa secum  
 tempus modumque,

avec un respect étonnant (excessif),  
 attaché (tapissé)  
 de toisons (de tissus) d'une-blancheur-  
 et d'un feuillage de-fête. [de-neige  
 De là parurent être entendus  
 des cris et des paroles  
 de son époux qui l'appelait,  
 lorsque la nuit obscure  
 occupait les terres  
 et un hibou solitaire  
 être entendu sur les combles  
 se plaindre souvent  
 avec un chant funèbre,  
 et traîner en gémisses  
 de longs cris.  
 Et en outre  
 de nombreuses prédictions  
 de devins d'autrefois  
 la remplissent-d'horreur  
 par un terrible avertissement.  
 Le cruel Énée lui-même  
 l'agite éperdue dans ses songes ;  
 et elle paraît (il lui semble) toujours  
 être abandonnée seule à elle-même,  
 toujours aller sans-compagnon  
 pendant une longue route,  
 et chercher les Tyriens  
 sur une terre déserte.  
 Comme (de même) Penthée en-démence  
 voit les troupes des Euménides,  
 et un double soleil,  
 et une double Thèbes  
 se montrer à lui ;  
 ou bien (de même aussi) sur la scène  
 Oreste fils-d'Agamemnon  
 poursuivi par les Furies,  
 lorsqu'il fuit sa mère  
 armée de torches  
 et de noirs serpents,  
 et que les Furies vengeresses  
 sont assises sur le seuil.  
 Donc dès que  
 vaincue par la douleur  
 elle eut admis en elle les furies (le désespoir),  
 et qu'elle eut résolu de mourir,  
 elle détermine elle-même avec elle  
 le temps et la manière,

Exigit, et mœstam dictis aggressa sororem,  
 Consilium vultu tegit, ac spēm fronte serenat  
 « Inveni, germana, viam, gratare sorori,  
 Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.  
 Oceani finem juxta solemque cadentem, 480  
 Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas  
 Axem humero torquet stellis ardentibus aptum :  
 Hinc mihi Massylæ gentis<sup>1</sup> monstrata sacerdos,  
 Hesperidum templi custos, epulasque draconi  
 Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos, 485  
 Spargens humida mella soporiferumque papaver.  
 Hæc se carminibus promittit solvere mentes  
 Quas velit, aſt aliis duras immittere curas ;  
 Sistere aquam fluvii, et vertere sidera retro,  
 Nocturnosque ciet manes : mugire videbis 490  
 Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.  
 Testor, cara, Deos, et te, germana, tuumque  
 Dulce caput, magicas invitam accingier artes.

cachant ses desseins sous un front serein et rayonnant d'espérance, elle aborde avec ces mots sa triste sœur ; « Félicite-moi, ma sœur, j'ai trouvé un moyen de le ramener à moi ou de m'affranchir moi-même de mon amour. Aux bords de l'Océan, là où le soleil se plonge dans les flots, s'étend une vaste contrée qui termine l'Éthiopie ; c'est là que le grand Atlas soutient sur ses épaules l'axe enflammé où rayonnent les étoiles. On m'a fait connaître une prêtresse massylienue venue de ce pays dans le nôtre, et qui, longtemps gardienne du temple des Hespérides, y nourrissait elle-même de miel liquide et de pavots assoupissants, le dragon qui veillait avec elle sur les rameaux sacrés. Elle peut, à son gré, par la force de ses enchantements, délivrer les cœurs de leurs peines ou les dévouer aux chagrins dévorants ; elle arrête le cours des fleuves, fait rebrousser les astres, et rappelle les mânes de la nuit des tombeaux. Tu entendras la terre mugir sous tes pieds ; tu verras les arbres descendre du haut des montagnes. J'en jure par les dieux, ma sœur, et par toi-même qui m'es si chère, c'est malgré moi que j'ai recours à l'art ☞ ☞

et abordant avec des paroles  
 sa sœur affligée,  
 elle couvre (cache) son projet  
 par son visage,  
 et rend-sereine (fait rayonner) l'espérance  
 sur son front :  
 « J'ai trouvé un moyen, ô ma sœur,  
 félicite ta sœur,  
 qui rendra lui (Énée) à moi,  
 ou qui détachera de lui  
 moi qui l'aime.  
 Près du terme de l'Océan  
 et du soleil tombant (couchant),  
 est le lieu (le pays) des Éthiopiens  
 le dernier de la terre,  
 où le très-grand Atlas  
 fait-tourner sur son épaule l'axe du ciel,  
 attaché à des étoiles ardentes :  
 une prêtresse de la nation massylienue  
 venue de là  
 a été montrée (indiquée) à moi,  
 gardienne du temple des Hespérides,  
 et qui donnait la nourriture  
 au dragon,  
 et qui gardait sur l'arbre  
 les rameaux sacrés,  
 répandant les miels humides  
 et le pavot soporifique.  
 Cette prêtresse promet  
 elle délier par des enchantements  
 les esprits qu'elle veut,  
 et-au-contraire envoyer à d'autres  
 de pesants chagrins ;  
 arrêter l'eau aux (des) fleuves,  
 et tourner en arrière (faire rétrograder)  
 les astres ;  
 et elle appelle (évoque) les mânes  
 nocturnes (pendant la nuit) :  
 tu verras la terre  
 mugir sous tes pieds,  
 et les ornes  
 descendre des montagnes.  
 J'atteste les dieux,  
 et toi, ma chère sœur,  
 et ta tête douce (bien-aimée),  
 moi m'entourer malgré-moi  
 des arts magiques.

Tu secreta pyram tecto interiore sub auras  
 Erige, et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit 495  
 Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem  
 Quo perii, super imponas : abolere nefandi  
 Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos. »  
 Hæc effata, silet : pallor simul occupat ora.  
 Non tamen Anna novis prætexere funera sacris 500  
 Germanam credit, nec tantos mente furores  
 Concipit, aut graviora timet quam morte Sychæi.  
 Ergo jussa parat.  
 At regina, pyra penetrali in sede sub auras  
 Erecta ingenti tædis atque ilice secta, 505  
 Intenditque locum sertis, et fronde coronat  
 Funerea ; super exuvias, ensemque relictum,  
 Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.  
 Stant aræ circum, et crines effusa sacerdos  
 Ter centum tonat ore Deos, Erebumque, Chaosque, 510  
 Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

magique. Fais donc secrètement élever un bûcher dans l'intérieur du palais et sous la voûte du ciel ; qu'on y place les armes du Troyen, ces armes qu'il laissa suspendues près de sa couche impie ; ajoutes-y tout ce qui me reste de ses dépouilles, et ce lit conjugal, tombeau de ma vertu. Périissent tous les souvenirs de cet homme odieux ; ainsi l'ordonne la prêtresse. »

À ces mots elle se tait, et une pâleur mortelle couvre son visage. Anna, cependant, est loin de soupçonner que sa sœur cache les apprêts de sa mort sous l'apparence d'un sacrifice ; elle n'imagine pas qu'elle puisse s'abandonner à un tel désespoir, et qu'elle ose plus, en cette occasion, qu'elle n'a osé à la mort de Sychée. Elle obéit donc.

Dès qu'on a élevé dans la cour intérieure du palais et sous la voûte du ciel, un grand bûcher composé des dépouilles du chêne et de bois résineux, la reine elle-même décore de guirlandes l'enceinte sacrée, et y suspend des couronnes funèbres. Elle fait placer sur le bûcher les dépouilles de son amant, et son image et l'épée qu'il a laissée, sachant bien pour qui sont ces apprêts. Des autels sont dressés à l'entour, et la prêtresse, les cheveux épars, invoque trois fois, d'une voix tonnante, les cent divinités des enfers, l'Èrèbe, le Chaos, la triple Hécate, et Diane aux trois visages. Elle répand

<p>Tu secreta          erige pyram sub auras          tecto interiore,          et super imponas arma viri,          quæ impius reliquit          fixa thalamo,          omnesque exuvias,          lectumque jugalem,          quo perii.          Sacerdos jubet monstratque          abolere          cuncta monumenta          viri nefandi. »          Effata hæc silet ;          simul pallor occupat ora.          Anna non credit tamen          germanam          prætexere funera          sacris          novis,          nec concipit mente          tantos furores,          aut timet graviora          quam morte Sychæi.          Ergo parat          jussa.          At regina,          ingenti pyra          erecta sub auras          in sede penetrali          tædis atque ilice secta,          intenditque locum sertis,          et coronat fronde funerea ;          super locat toro          exuvias,          ensemque relictum,          effigiemque,          haud ignara futuri.          Aræ stant circum,          et sacerdos          effusa crines          tonat ore          ter          centum deos,          Erebumque, Chaosque,          tergeminamque Hecaten,          tria ora virginis Dianæ.</p>	<p>Toi secrète (en secret)          dresse un bûcher sous les airs          dans le palais intérieur,          et dessus pose les armes de <i>cet</i> homme,          que l'impie a laissées          attachées (suspendues) à la chambre,          et toutes <i>ses</i> dépouilles,          et le lit conjugal,          sur lequel je péris (périt ma pudeur).          La prêtresse ordonne et indique          de détruire          tous les souvenirs          d'un homme exécration. »          Ayant dit ces <i>mots</i> elle se tait ;          en même temps la pâleur envahit <i>son</i> visage.          Anna ne croit pas toutefois  <i>sa</i> sœur          voiler <i>son</i> trépas          par <i>ces</i> sacrifices          nouveaux (d'un nouveau genre),          et elle ne conçoit pas dans <i>son</i> esprit          de si grandes fureurs,          ou (ni) <i>ne</i> craint des <i>malheurs</i> plus graves          qu'à la mort de Sychée.          En conséquence elle prépare          les choses ordonnées.          Mais la reine,          un grand bûcher          ayant été dressé sous les airs          dans <i>sa</i> demeure retirée          avec des bois-résineux et du chêne coupé,          et tend le lieu de guirlandes,          et <i>le</i> couronne d'un feuillage funèbre ;          au-dessus elle place sur un lit          les dépouilles,          et l'épée abandonnée,          et l'image <i>d'Énée</i>,          non ignorante de ce qui doit arriver.          Des autels sont-debout tout autour,          et la prêtresse [épars]          répandue quant à <i>ses</i> cheveux (lescheveux          appelle-à-voix-haute de <i>sa</i> bouche          par trois fois          les cent dieux,          et l'Èrèbe, et le Chaos,          et la triple Hécate,          les trois visages de la vierge Diane.</p>
--	---

Sparserat et latices simulatos fontis Averni ;  
 Falcibus et messæ ad lunam quæruntur ahenis  
 Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni ;  
 Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus 515  
 Et matri præreptus amor.  
 Ipsa mola manibusque piis, altaria juxta,  
 Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,  
 Testatur moritura Deos et conscia fati  
 Sidera ; tum, si quod non æquo fœdere amantes 520  
 Curæ numen habet, justumque memorque precatur.  
 Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem  
 Corpora per terras ; silvæque et sæva quierant  
 Æquora ; quum medio volvuntur sidera lapsu,  
 Quum tacet omnis ager ; pecudes, pictæque volucres, 525  
 Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis  
 Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti  
 Lenibant curas, et corda oblita laborum.

en même temps une eau livide pour simuler les eaux de l'Averne. On cherche ces herbes couvertes de duvets, qu'on a coupées au clair de la lune, avec une faux d'airain, et qui distillent un suc noir et vénéneux. On y mêle ce philtre puissant, l'hippomane, arraché du front d'un jeune poulain, et soustrait à l'avidité de sa mère. Didon elle-même, debout à côté de l'autel, un pied nu, et laissant flotter sa robe sans ceinture, tient dans ses mains la farine sacrée, et atteste en ce moment, qui est le dernier pour elle, et les dieux et les astres témoins de son sort déplorable ; et s'il est quelque divinité qui prenne pitié des amants trahis, elle implore sa justice et sa vengeance.

Il était nuit, et tout ce qui respire sur la terre goûtait un tranquille sommeil. Dans les forêts, sur les mers orageuses, tout était assoupi. C'était l'heure où les astres atteignent dans les cieux le milieu de leur course, où toute campagne se tait, où les troupeaux, les oiseaux émaillés de mille couleurs, les hôtes des lacs ou des campagnes buissonneuses, livrés aux molles longueurs du repos, dans l'ombre et le silence de la nuit, endormaient leurs douleurs, oubliaient

Sparserat et  
 latices simulatos  
 fontis Averni ;  
 et herbæ pubentes  
 messæ ad lunam  
 falcibus ahenis  
 quæruntur,  
 cum lacte  
 nigri veneni ;  
 amor et quæritur,  
 revulsus de fronte  
 equi nascentis,  
 et præreptus matri.  
 Ipsa,  
 mola manibusque piis,  
 juxta altaria,  
 exuta vinclis  
 unum pedem,  
 in veste recincta,  
 testatur deos,  
 moritura,  
 et sidera conscia fati ;  
 tum, si quod numen  
 habet curæ  
 amantes  
 fœdere non æquo,  
 precatur  
 justumque memorque.  
 Nox erat,  
 et corpora fessa  
 carpebant per terras  
 soporem placidum ;  
 silvæque et æquora sæva  
 quierant ;  
 quum sidera  
 volvuntur medio lapsu,  
 quum omnis ager tacet ;  
 pecudes,  
 volucresque pictæ,  
 quæque tenent  
 lacus liquidos late,  
 quæque rura  
 aspera dumis,  
 positæ somno  
 sub nocte silenti  
 lenibant curas,  
 et corda oblita laborum.

Elle avait versé aussi  
 des eaux simulées (qu'elle disait être)  
 de la source de l'Averne ;  
 aussi des herbes couvertes-de-duvet  
 moissonnées à la clarté de la lune  
 avec des serpes d'airain  
 sont cherchées,  
 avec le lait (gonflées du suc)  
 d'un noir poison ;  
 l'amour (l'hippomane) est aussi cherché,  
 arraché du front  
 d'un cheval naissant,  
 et dérobé-d'avance à la mère.  
 Elle-même,  
 avec de la farine et des mains pieuses,  
 près des autels,  
 dépouillée de liens (de chaussure)  
 à un pied,  
 dans une robe à-ceinture-dénouée,  
 prend-à-témoin les dieux,  
 devant mourir,  
 et les astres témoins de son destin ;  
 puis, s'il est quelque divinité  
 qui ait à soin (qui veille sur)  
 ceux qui aiment  
 avec une union (une fidélité) non égale,  
 elle prie cette divinité  
 et juste et qui-se-souvient.  
 La nuit était (il était nuit),  
 et les corps fatigués  
 prenaient (goûtaient) sur les terres  
 un sommeil paisible ;  
 et les forêts et les mers furieuses  
 s'étaient apaisées ;  
 c'était le moment où les astres  
 roulent au milieu de leur cours,  
 où toute campagne se tait ;  
 les brebis,  
 et les oiseaux peints (aux diverses couleurs),  
 et ceux qui habitent  
 les lacs qui-coulent au loin,  
 et ceux qui habitent les champs  
 hérissés de buissons,  
 reposant dans le sommeil  
 pendant la nuit silencieuse  
 adoucissaient leurs soucis,  
 et leurs cœurs oublieux de leurs travaux.

At non infelix animi Phœnissa, neque unquam  
 Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem 530  
 Accipit : ingeminant curæ ; rursusque resurgens  
 Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.  
 Sic adeo insiſtit, secumque ita corde volutat :  
 « En quid ago ? rursusne procos irrisa priores  
 Experiar, Nomadumque petam connubia supplex, 535  
 Quos ego sim toties jam dedignata maritos ?  
 Iliacas igitur classes atque ultima Teucrum  
 Jussa sequar ? quiane auxilio juvat ante levatos,  
 Aut bene apud memores veteris stat gratia facti ?  
 Quis me autem, fac velle, sinet, ratibusve superbis 540  
 Invisam accipiet ? Nescis heu ! perdita, necdum  
 Laomedontæ sentis perjuriam gentis ?  
 Quid tum ? sola fuga nautas comitabor ovantes ?  
 An Tyriis omnique manu stipata meorum

leurs peines. Didon, seule, veille et souffre. Jamais le sommeil ne suspend ses maux ; jamais la nuit ne vient ni pour ses yeux ni pour son cœur. Ses tourments en redoublent, son amour renaît plus terrible et se change en fureur ; son âme agitée bouillonne de colère ; puis, se recueillant un moment, elle roule dans son cœur ces pensées :

« Que vais-je faire ? Irai-je affronter les outrages de mes premiers amants ? Irai-je, humble et suppliante, mendier l'hyménée de ces princes numides que j'ai tant de fois dédaigné d'accepter pour époux ? Suivrai-je la flotte d'Ilion, et me mettrai-je encore à la merci des Troyens ? En effet, j'ai tant à m'applaudir de les avoir secourus, et leur cœur est si longtemps reconnaissant du bien qu'on leur a fait ! Mais quand je le voudrais, y consentiraient-ils eux-mêmes ? et leurs vaisseaux superbes recevraient-ils une reine qui leur est odieuse ? Malheureuse ! tu ignores donc encore, tu ne reconnais donc pas ici les perfidies accoutumées de la race de Laomédon ? Mais quoi ! me verra-t-on seule et fugitive suivre ces matelots triomphants ? les accompagnerai-je escortée de mes Tyriens et de toute la foule 𐀀 𐀀 𐀀 𐀀 𐀀 𐀀 𐀀 𐀀 𐀀 𐀀

<p>At non          Phœnissa          infelix animi,          neque unquam solvitur          in somnos,          accipitve noctem          oculis aut pectore :          curæ ingeminant ;          resurgensque rursus          amor sævit,          et fluctuat          magno æstu irarum.          Insiſtit sic adeo,          volutatque ita          secum corde :          « En,          quid ago ?          Experiarne rursus          priores procos          irrisa ?          petamque supplex          connubia Nomadum,          quos toties jam          ego dedignata sim maritos ?          Sequar igitur          classes Iliacas,          atque jussa ultima          Teucrum ?          quiane juvat          levatos ante auxilio,          aut gratia          veteris facti          stat apud memores bene ?          Quis autem          sinet me,          fac velle,          accipietve          ratibus superbis          invisam ?          Nescia, heu ! perdita,          necdum sentis perjuriam          gentis Laomedontæ ?          Quid tum ?          comitabor sola fuga          nautas ovantes ?          An inferar          stipata Tyriis</p>	<p>Mais elle ne reposait pas          la Phénicienne          malheureuse dans son cœur,          et jamais elle ne se laisse-aller          au sommeil,          ou (ni) ne reçoit la nuit (le repos)          dans ses yeux ou dans son cœur :          ses chagrins redoublent ;          et s'élevant de nouveau          son amour entre-en-fureur,          et flotte (bouillonne)          par une grande agitation de colères.          Elle s'arrête ainsi sur sa position,          et roule (médite) de-la-manière-suivante          avec elle dans son cœur :          « Eh bien,          que fais-je (que puis-je faire) ?          Éprouverai-je de nouveau          mes premiers prétendants          jouée (pour être outragée par eux) ?          et irai-je chercher suppliante          l'alliance des Numides,          que tant de fois déjà          j'ai dédaignés pour époux ?          Suivrai-je donc          les flottes d'Ilion,          et les ordres les plus bas          des Troyens (des plus vils Troyens) ?          est-ce parce que cela plaît à eux          soulagés auparavant par mon secours,          ou que la reconnaissance          d'un ancien bienfait          reste chez eux qui-se-souviennent bien ?          Mais lequel d'eux          permettra à moi de les suivre,          fais (supposé) moi vouloir (que je le veuille),          ou me recevra          sur les vaisseaux superbes          moi odieuse ?          Ignores-tu, hélas ! femme perdue,          et ne connais-tu pas encore les parjures          de la race de-Laomédon ?          Que faire alors s'ils le permettent ?          accompagnerai-je seule par ma fuite          des matelots triomphants ?          Ou me joindrai je à eux          escortée des Tyriens</p>
---	--

Inferar ? et, quos Sidonia vix urbe revelli, 545  
 Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo ?  
 Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.  
 Tu, lacrymis evicta meis, tu prima furentem  
 His, germana, malis oneras, atque objicis hosti<sup>1</sup>.  
 Non licuit thalami expertem sine crimine vitam 550  
 Degere, more feræ, tales nec tangere curas !  
 Non servata fides cineri promissa Sychæo ! »  
 Tantos illa suo rumpebat pectore questus.  
 Æneas celsa in puppi, jam certus eundi,  
 Carpebat somnos, rebus jam rite paratis. 555  
 Huic se forma Dei vultu redeuntis eodem  
 Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est,  
 Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,  
 Et crines flavos, et membra decora juventæ :  
 « Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos ? 560  
 Nec, quæ te circum stent deinde pericula, cernis ?

des miens ? et ce peuple que, avec tant de peine, j'ai arraché de Sidon, j'irais encore le jeter sur les mers, et livrer de nouveau les voiles aux vents ! Meurs plutôt, meurs comme tu l'as mérité, et que ce fer t'affranchisse de tes douleurs. C'est toi, ma sœur, c'est toi qui, vaincue par mes larmes, et trop complaisante à mon délire, ouvris sous mes pas cet abîme de maux, et me livras à ce barbare ennemi. Que n'ai-je pu, ignorant l'hymen, vivre dans ma première et sauvage innocence, et ne pas connaître de pareilles douleurs ! Hélas ! elle n'a point été gardée, la foi promise aux cendres de Sychée ! » Telles étaient les plaintes qui s'exhalèrent de son cœur.

Pendant Énée, résolu de partir, goûtait sur la poupe de son vaisseau les douceurs du sommeil, après avoir tout disposé pour mettre à la voile. Tout à coup il croit voir en songe l'image du même dieu qui déjà s'est montré à lui, et qui vient réitérer les mêmes ordres. C'est Mercure, c'est sa voix, son teint, sa blonde chevelure ; c'est sa jeunesse et sa grâce. « Eh quoi ! fils d'une déesse, dit-il, tu dors en ce moment ! tu ne vois pas quels dangers te

omnique manu meorum ? et de toute la troupe des miens ?  
 et agam rursus pelago et emmènerai-je de nouveau par mer  
 quos revelli vix ceux que j'ai arrachés avec peine  
 urbe Sidonia, de la ville de-Sidon,  
 et jubebo et leur ordonnerai-je  
 dare vela ventis ? de donner les voiles aux vents ?  
 Quin morere, Bien plutôt meurs,  
 ut merita es, comme tu l'as mérité,  
 averteque dolorem ferro. et détourne (bannis) la douleur par le fer.  
 Tu, evicta meis lacrymis, C'est toi, vaincue par mes larmes.  
 tu prima, germana, c'est toi la première, ma sœur,  
 oneras his malis qui charges de ces maux  
 furentem, moi en-délire,  
 atque objicis et qui m'exposes (m'as livrée)  
 hosti ! à mon ennemi !  
 Non licuit Il ne m'a pas été permis  
 degere vitam de mener une vie  
 expertem thalami exempte du lit-nuptial  
 sine crimine, et sans crime,  
 more feræ, à la manière d'une bête-sauvage,  
 nec tangere et de ne pas toucher (éprouver)  
 tales curas ! de tels soucis !  
 Non servata Elle n'a pas été conservée  
 fides promissa la foi promise  
 cineri Sychæo ! » à la cendre de-Sychée ! »  
 Illa rumpebat suo pectore Elle exhalait de sa poitrine  
 tantos questus. de si grandes plaintes.  
 Æneas in puppi celsa Énée sur sa poupe élevée,  
 jam certus eundi, désormais décidé à aller (à partir),  
 carpebat somnos, prenait (goûtait) le sommeil,  
 rebus jam paratis toutes choses étant déjà préparées  
 rite. convenablement.  
 Forma dei redeuntis La forme d'un dieu qui revenait  
 eodem vultu avec le même visage  
 se obtulit huic in somnis, s'offrit à lui dans son sommeil,  
 visaque est monere ita et parut l'avertir ainsi  
 rursus, une seconde fois,  
 similis omnia Mercurio, semblable en tout à Mercure,  
 vocemque, coloremque, et par la voix, et par la couleur,  
 et crines flavos, et par des cheveux blonds,  
 et membra decora juventæ : et par des membres beaux de jeunesse :  
 « Nate dea, potes ducere somnos  
 sub hoc casu ? « Héros né d'une déesse,  
 nec cernis peux-tu prolonger ton sommeil  
 quæ pericula dans cette conjoncture ?  
 stent circum te deinde ? et ne vois-tu pas  
 quels dangers  
 se tiennent autour de toi pour la suite ?

Demens ! nec Zephyros audis spirare secundos ?  
 Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,  
 Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.  
 Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas ? 565  
 Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis  
 Collucere faces, jam fervere litora flammis,  
 Si te his attigerit terris Aurora morantem.  
 Eia age, rumpe moras. Varium et mutabile semper  
 Femina. » Sic fatus, nocti se immiscuit atræ. 570  
 Tum vero Æneas, subitis exterritus umbris,  
 Corripit e somno corpus, sociosque fatigat :  
 « Præcipites vigilate, viri, et considite transtris ;  
 Solvite vela citi. Deus, æthere missus ab alto,  
 Festinare fugam tortosque incidere funes 575  
 Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte Deorum,  
 Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.  
 Adsis o, placidusque juves, et sidera cælo

menacent de toutes parts ! Insensé ! tu n'entends pas le souffle des zéphyrs qui t'appelle ? Didon, résolue à mourir, médite dans son cœur quelque horrible dessein ; son âme est en proie à tous les transports de la rage. Pourquoi ne précipites-tu pas ta fuite quand tu le peux encore ? Bientôt tu verras la mer en tumulte se couvrir de vaisseaux ; bientôt tu verras briller les torches incendiaires et la flamme s'allumer partout sur le rivage, si l'Aurore te retrouve encore sur ces terres. Pars, ne diffère plus : crains tout de l'humeur mobile et changeante d'une femme. » À ces mots il disparaît et se perd dans l'ombre de la nuit.

Énée, effrayé des ombres soudaines qui suivent le départ du dieu, s'arrache au sommeil, et gourmandant ses compagnons : « Allons, amis, dit-il, réveillez-vous ! Rameurs, à vos bancs, et déployons nos voiles ! Un dieu, descendu de la voûte éthérée, vient pour la seconde fois nous presser de partir et de couper nos câbles. Nous te suivons, Dieu puissant ! qui que tu sois nous obéissons avec joie à tes ordres. Veille sur nous, sois-nous propice et doux, et fais luire

Demens ! nec audis  
 Zephyros secundos spirare ?  
 Illa versat in pectore  
 dolos nefasque dirum,  
 certa mori,  
 fluctuatque  
 æstu vario irarum  
 Non fugis hinc  
 præceps,  
 dum potestas  
 præcipitare ?  
 Jam videbis mare  
 turbari  
 trabibus,  
 facesque sævas collucere,  
 jam litora  
 fervere flammis,  
 si Aurora attigerit te  
 morantem his terris.  
 Eia, age,  
 rumpe moras.  
 Femina varium  
 et mutabile semper. »  
 Fatus sic  
 se immiscuit nocti atræ.  
 Tum vero Æneas,  
 exterritus umbris  
 subitis,  
 corripit corpus e somno,  
 fatigatque socios :  
 « Vigilate præcipites,  
 viri,  
 et considite transtris ;  
 solvite vela  
 citi.  
 Ecce iterum deus,  
 missus ab alto æthere,  
 stimulat festinare fugam,  
 incidereque funes tortos.  
 Sequimur te,  
 sancte deorum,  
 quisquis es,  
 iterum que ovantes  
 paremus imperio.  
 O adsis !  
 juvesque placidus,  
 et ferat cælo

Insensé ! et n'entends-tu pas  
 les Zéphyrs favorables souiller ?  
 Elle (Didon) tourne (médite) dans son cœur  
 des ruses et un crime cruel,  
 certaine de (décidée à) mourir,  
 et elle flotte (elle bouillonne)  
 dans une agitation diverse de colères.  
 Tu ne fuis pas d'ici  
 précipité (avec précipitation),  
 tandis que le pouvoir est à toi  
 de fuir-précipitamment ?  
 Bientôt tu verras la mer  
 être troublée  
 par les poutres (les vaisseaux),  
 et des torches menaçantes briller,  
 bientôt tu verras le rivage  
 s'échauffer (étinceler) de flammes,  
 si l'Aurore atteint toi  
 tardant sur ces terres.  
 Courage, va,  
 coupe court aux retards.  
 La femme est un être qui-varie  
 et qui-change toujours. »  
 Ayant parlé ainsi  
 il se mêla à (se perdit dans) la nuit noire.  
 Mais alors Énée,  
 épouvanté par les ombres  
 subites (qui suivirent le départ du dieu),  
 arrache son corps au sommeil,  
 et tourmente ses compagnons :  
 « Éveillez-vous en-hâte,  
 guerriers,  
 et asseyez-vous sur vos bancs-de-rames ;  
 détachez les voiles  
 prompts (avec promptitude).  
 Voici que pour la seconde fois un dieu,  
 envoyé du haut de l'éther,  
 nous excite à hâter notre fuite,  
 et à couper les câbles tordus.  
 Nous suivons toi,  
 ô toi auguste parmi les dieux,  
 qui que tu sois,  
 et pour la seconde fois triomphants (joyeux)  
 nous obéissons à ton commandement.  
 Ô sois-auprès de nous !  
 et aide-nous paisible (propice),  
 et apporte (fais lever pour nous) au ciel

Dextra feras. » Dixit, vaginaque eripit ensem  
 Fulmineum strictoque ferit retinacula ferro. 580  
 Idem omnes simul ardor habet ; rapiuntque ruuntque ;  
 Litora deseruere : latet sub classibus æquor :  
 Adnixa torquent spumas, et cærulea verrunt.  
 Et jam prima novo spargebat lumine terras  
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile. 585  
 Regina e speculis ut primum albescere lucem  
 Vidit, et æquatis classem procedere velis,  
 Litora que et vacuos sensit sine remige portus,  
 Terque quaterque manu pectus percussa decorum,  
 Flaventesque abscissa comas : « Proh Jupiter ! ibit 590  
 Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis !  
 Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur,  
 Diripientque rates alii navalibus ? Ite,  
 Ferte citi flammas, date vela, impellite remos....  
 Quid loquor ? aut ubi sum ? quæ mentem insania mutat ? 595

pour nous, dans le ciel, des astres amis ! » Il dit, et tirant du fourreau sa flamboyante épée, il frappe et coupe les amarres de son vaisseau. Son ardeur passe dans tous les cœurs ; on s'empresse, on s'élance ; le rivage est abandonné, la mer disparaît sous les voiles, et l'onde, que pressent avec effort les rameurs, écume et s'ouvre devant eux.

Déjà l'Aurore, abandonnant la couche dorée de Tithon, répandait sur la terre sa lumière matinale, quand la reine, du haut des tours où elle veille, voit, aux premiers rayons du jour, la flotte s'éloigner à pleines voiles, le rivage abandonné, le port vide et sans rameurs. Alors, d'une main forcenée meurtrissant son beau sein, et arrachant ses blonds cheveux : « Grand Jupiter, s'écrie-t-elle, il partira donc ! Un lâche étranger se sera joué de moi dans mes États ! et mes sujets ne courront point aux armes ! et, surgissant de tous les points de Carthage, ils n'arracheront pas à nos chantiers des vaisseaux pour le poursuivre ! Courez, volez, la flamme à la main, déployer les voiles et forcez de rames. Mais que dis-je ? Où suis-je ? et quel

sidera dextra ! »  
 Dixit, eripitque vagina  
 ensem fulmineum,  
 feritque retinacula  
 ferro stricto.  
 Idem ardor  
 habet omnes simul ;  
 rapiuntque ruuntque ;  
 deseruere litora :  
 æquor latet sub classibus ;  
 adnixa  
 torquent spumas,  
 et verrunt cærulea.  
 Et jam prima Aurora  
 spargebat terras  
 lumine novo,  
 linquens cubile croceum  
 Tithoni.  
 Ut primum regina  
 e speculis  
 vidit lucem albescere,  
 et classem procedere  
 velis æquatis,  
 sensitque litora  
 et portus vacuos  
 sine remige,  
 percussa manu  
 terque quaterque  
 decorum pectus,  
 abscissaque  
 comas flaventes :  
 « Proh Jupiter !  
 ibit hic, ait,  
 et advena illuserit  
 nostris regnis !  
 Non expedient arma,  
 sequenturque  
 ex tota urbe,  
 alii que diripient rates  
 navalibus ?  
 Ite, citi ferte flammas,  
 date vela,  
 impellite remos....  
 Quid loquor ?  
 aut ubi sum ?  
 quæ insania  
 mutat mentem ?

des astres favorables ! »  
 Il a dit, et il tire du fourreau  
 son épée brillante-comme-la-foudre,  
 et il frappe les amarres  
 avec le fer serré.  
 La même ardeur  
 les possède tous à la fois ;  
 et ils se hâtent et ils se précipitent ;  
 ils ont quitté le rivage :  
 la mer est cachée sous la flotte ;  
 faisant effort  
 ils font-tourner (soulèvent) l'écume,  
 et balayent les plaines azurées.  
 Et déjà la première Aurore  
 inondait les terres  
 d'une lumière nouvelle,  
 quittant le lit de-safran  
 de Tithon.  
 Dès que la reine  
 du haut de sa tour-d'observation  
 vit la lumière blanchir,  
 et la flotte aller-en-avant  
 avec ses voiles placées-sur-la-même-ligne,  
 et qu'elle remarqua les rivages  
 et les ports vides  
 sans rameur,  
 s'étant frappée de la main  
 et trois fois et quatre fois  
 sur sa belle poitrine,  
 et s'étant arrachée  
 quant à ses cheveux blonds :  
 « Oh Jupiter !  
 il ira (il partira) celui-là, dit-elle,  
 et étranger il se sera joué  
 de notre royauté !  
 Ils ne dégageront (prendront) pas leurs  
 et ne le poursuivront pas [armes,  
 de toute la ville,  
 et d'autres n'arracheront pas les vaisseaux  
 des chantiers ?  
 Allez, prompts (vite) apportez des flammes,  
 donnez (déployez) les voiles,  
 poussez (agitez) les rames....  
 Que dis-je ?  
 ou en quel lieu suis-je ?  
 quelle démence  
 change (égare) mon esprit ?

Infelix Dido ! nunc te facta impia tangunt :  
 Tum decuit, quum sceptras dabas.... En dextra fidesque,  
 Quem secum patrios aiunt portare Penates,  
 Quem subiisse humeris confectum ætate parentem !  
 Non potui abreptum divellere corpus, et undis 600  
 Spargere ? non socios, non ipsum absumere ferro  
 Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis ?...  
 Verum anceps pugnæ fuerat fortuna.... Fuisset !  
 Quem metui moritura ? Faces in castra tulissem,  
 Implessemque foros flammis, natumque patremque 605  
 Cum genere exstinxem, memet super ipsa dedissem...  
 Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,  
 Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,  
 Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,  
 Et Diræ ultrices, et Di morientis Elisæ, 610  
 Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,

délire égare mes esprits ? Malheureuse Didon ! maintenant tu as horreur de sa perfidie ; que ne la pressentais tu quand tu livrais ton sceptre en ses mains ? Voilà donc sa promesse et sa foi ! voilà donc cet homme pieux qui, dit-on, emporta ses dieux domestiques, ce fils qui courba ses épaules sous un père accablé d'années ! Ne pouvais-je le saisir et disperser sur les ondes ses membres déchirés ? Ne pouvais-je massacrer ses compagnons, égorger Ascagne lui-même, et charger de ses membres la table d'un père ? Mais dans ce combat la fortune était douteuse : eh ! qu'importe ? résolue à mourir, qu'avais-je à craindre ? J'aurais porté la flamme dans son camp ; j'aurais embrasé ses vaisseaux ; j'aurais exterminé et le père et le fils, et toute sa race, et moi-même après elle. Soleil, dont les regards embrassent toutes les actions des hommes ; Junon, complice et témoin de mes malheurs ; Hécate pour qui retentissent dans les carrefours les hurlements nocturnes ; Furies vengeresses ! vous tous dieux d'Élisa mourante, écoutez ma voix, exaucez ma prière, et faites éclater vos justes vengeances sur les parjures. S'il faut que

<p>           Infelix Dido !            nunc facta impia            tangunt te.            Decuit tum,            quum dabas sceptras...            En dextra            fidesque,            quem aiunt portare secum            penates patrios !            quem subiisse humeris            parentem            confectum ætate !...            Non potui divellere            corpus abreptum,            et spargere undis ?            non absumere ferro            socios,            non            Ascanium ipsum,            apponereque epulandum            mensis patriis ?...            Verum fortuna pugnæ            fuerat anceps...            Fuisset !            Quem metui moritura ?            Tulissem faces in castra,            implessemque flammis            foros,            exstinxem            natumque patremque            cura genere,            dedissem memet            super            ipsa....            Sol, qui lustras flammis            omnia opera terrarum,            tuque, Juno,            interpres et conscia            harum curarum,            Hecateque            ululata            per urbes            triviis nocturnis,            et diræ ultrices,            et di Elisæ morientis,            accipite hæc,            advertiteque malis         </p>	<p>           Infortunée Didon !            maintenant les actions impies            touchent toi (te font horreur).  <i>Cela</i> eût convenu alors,            lorsque tu donnais un sceptre...            Voilà <i>sa</i> droite (la sûreté de son alliance)            et <i>sa</i> foi,  <i>lui</i> que l'on dit porter avec lui            les pénates de-<i>sa</i>-patrie !  <i>lui que l'on dit</i> avoir soulevé <i>sur ses</i> épaules            son père            accablé par l'âge !...            N'ai-je pas pu déchirer            son corps saisi,            et <i>le</i> disperser dans les ondes ?            n'<i>ai-je</i> pas pu détruire par le fer            ses compagnons,            n'<i>ai-je</i> pas pu faire périr            Ascagne lui-même,            et <i>le</i> placer devant-être-mangé            sur la table de-<i>son</i>-père ?...            Mais la fortune du combat            aurait été douteuse...            Elle l'aurait été !            Qui aurais-je craint devant mourir ?            J'aurais porté les torches dans <i>leur</i> camp,            et j'aurais rempli de flammes            les bancs-des-rameurs (les vaisseaux),            j'aurais anéanti            et le fils et le père            avec <i>leur</i> race,            je me serais donnée (immolée) moi-même            par-dessus (sur eux)            moi-même (de ma propre main)...            Soleil, qui éclaires de <i>tes</i> flammes            toutes les œuvres des terres,            et toi, Junon,            intermédiaire et témoin            de ces peines <i>que j'éprouve</i>,            et <i>toi</i> Hécate            appelée-avec-des-hurlements            parmi les villes            dans les carrefours nocturnes (la nuit),            et <i>vous</i> furies vengeresses,            et <i>vous</i> dieux d'Élisa mourante            recevez (écoutez) ces <i>paroles</i>,            et tournez-contre les méchants         </p>
--	---



Litora litoribus contraria, fluctibus undas  
 Imprecor, arma armis ; pugnent ipsique nepotesque. »  
 Hæc ait, et partes animum versabat in omnes, 630  
 Invisam quærens quamprimum abrumpere lucem.  
 Tum breviter Barcen nutricem affata Sychæi  
 (Namque suam patria antiqua cinis ater habebat) :  
 « Annam. cara mihi nutrix, huc siste sororem ;  
 Dic corpus properet fluviali spargere lymphæ, 635  
 Et pecudes secum et monstrata piacula ducat ;  
 Sic veniat : tuque ipsa pia tege tempora vitta.  
 Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,  
 Perficere est animus, finemque imponere curis,  
 Dardaniique rogam capitis permittere flammæ. » 640  
 Sic ait ; illa gradum studio celerabat anili.  
 At trepida et cœptis immanibus effera Dido,  
 Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes

contre rivages, flots contre flots, fer contre fer, et que les deux peuples se cherchent et se combattent, eux, et leurs derniers neveux. »

Elle dit, et, roulant dans sa pensée mille projets furieux, elle ne songe plus qu'à s'affranchir d'une vie qu'elle déteste. Elle adresse quelques mots à Barcé, la nourrice de Sychée, son époux, car la sienne a laissé ses cendres dans l'antique ville de Tyr. « Chère nourrice, lui dit-elle, fais venir auprès de moi Anna, ma sœur ; dis-lui qu'elle se hâte de se plonger dans les flots d'une eau pure ; qu'elle amène avec elle les victimes et les offrandes expiatoires demandées par la prêtresse ; c'est ainsi qu'elle doit paraître. Toi-même orne ton front de saintes bandelettes. Le sacrifice que j'ai préparé pour Jupiter Stygien, je veux l'achever, mettre un terme à mes tourments, et livrer aux flammes du bûcher l'effigie du Troyen. » Ainsi parla Didon, et la vieille Barcé, qu'aiguillonne son zèle, hâte ses pas chancelants.

Cependant la reine, frémissante, éperdue, et tout entière à l'horrible dessein qu'elle médite, roulant des yeux sanglants, les

<p>litora contraria          litoribus,          undas fluctibus,          arma armis ;          pugnent          ipsique nepotesque. »          Ait hæc,          et versabat animum          in omnes partes,          quærens abrumpere          quamprimum          lucem invisam.          Tum affata breviter          Barcen nutricera Sychæi,          namque cinis ater          habebat suam          antiqua patria :          « Nutrix cara mihi,          siste huc Annam sororem ;          dic properet          spargere corpus          lymphæ fluviali,          et ducat secum          pecudes          et piacula monstrata ;          sic          veniat :          tuque ipsa tege tempora          pia vitta.          Animus est perficere          sacra          Jovi Stygio,          quæ paravi          incepta rite,          imponereque finem curis,          permittereque flammæ          rogam          capitis          Dardanii. »          Ait sic ;          illa celerabat gradum          studio anili.          At Dido,          trepida et effera          cœptis immanibus,          volvens aciem sanguineam,          interfusaque maculis</p>	<p>les rivages être contraires (hostiles)          aux rivages,          les ondes aux îlots,          les armes aux armes ;          qu'ils combattent          et eux-mêmes et leurs descendants. »          Elle dit ces mots,          et elle tournait son esprit          de tous cotés,          cherchant à trancher          le plus tôt possible          une lumière (une vie) odieuse.          Puis elle parla en-peu-de-mots          à Barcé la nourrice de Sychée,          car une cendre noire (la terre)          avait (renfermait) la sienne (sa nourrice)          dans son antique patrie :          « Nourrice chère à moi,          amène ici Anna ma sœur ;          dis-lui qu'elle se hâte          d'arroser son corps          de l'eau du-fleuve,          et qu'elle conduise avec elle          les brebis          et les victimes-expiatoires indiquées ;          ainsi (ces choses accomplies)          qu'elle vienne :          et toi-même couvre tes tempes          d'une pieuse bandelette.          L'intention est à moi d'achever          les cérémonies sacrées          en l'honneur du Jupiter du-Styx,          que j'ai préparées          commencées selon-le-rite,          et de mettre fin à mes peines,          et d'abandonner à la flamme          le bûcher          de (où est placée) la tête (l'effigie)          du-Dardanien. »          Elle dit ainsi ;          celle-là (Barcé) pressait sa marche          avec un zèle de-vieille.          Mais Didon,          empressée et farouche (transportée)          par son entreprise cruelle,          roulant un œil sanglant,          et parsemée de taches</p>
---	--

Interfusa genas, et pallida morte futura,  
 Interiora domus irrumpit limina, et altos 645  
 Conscendit furibunda rogos, ensemeq̄ recludit  
 Dardanium, non hos quæsitum munus in usus :  
 Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile  
 Conspx̄xit, paulum lacrymis et mente morata,  
 Incubuitque toro, dixitque novissima verba : 650  
 « Dulces exuviæ, dum fata Deusque sinebant,  
 Accipite hanc animam, meque his exsolve curis.  
 Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi :  
 Et nunc magna mei sub terras ibit imago.  
 Urbem præclaram statui ; mea mœnia vidi ; 655  
 Ultra virum, pœnas inimico a fratre recepi ;  
 Felix, heu ! nimium felix, si litora tantum  
 Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ ! »  
 Dixit, et os impressa toro : « Moriemur inultæ !  
 Sed moriamur, ait : sic, sic juvat ire sub umbras. 660  
 Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto

joues tremblantes et livides, le front déjà couvert de la pâleur de la mort, se précipite vers le fond du palais, s'élance, furieuse, au haut du bûcher, et tire du fourreau l'épée du Troyen, présent offert pour un autre usage ! Là, contemplant quelque temps ce qui lui restait du parjure, ces vêtements phrygiens, ce lit, hélas ! trop connu, elle s'abandonne un moment à ses larmes, à ses tristes souvenirs ; puis, s'inclinant sur la couche fatale, elle prononce ces dernières paroles :

« Dépouilles qui m'avez été si chères, tant que les dieux et les destins l'ont permis, recevez mon âme, et délivrez-moi de mes peines. J'ai vécu, j'ai fourni la carrière que m'avait marquée la fortune, et maintenant mon ombre descendra avec gloire aux enfers. J'ai posé les fondements d'une ville puissante ; j'ai vu s'élever ses murailles ; vengeant mon époux, j'ai puni le crime d'un frère inhumain : heureuse, hélas ! trop heureuse si jamais les vaisseaux phrygiens n'eussent touché ces rivages ! » Elle dit, et collant ses lèvres sur la couche funéraire : « Quoi ! mourir sans vengeance ! Oui, mourons, s'écrie-t-elle ! il m'est doux, même ainsi, de descendre chez les morts. Que le barbare Troyen voie, du milieu des mers, 𐀀 𐀁 𐀂 𐀃 𐀄 𐀅 𐀆 𐀇 𐀈 𐀉 𐀊 𐀋 𐀌 𐀍 𐀎 𐀏 𐀐

genas trementes, entre ses joues tremblantes,  
 et pallida morte futura, et pille de sa mort future (prochaine),  
 irrumpit se précipite  
 limina interiora dans les seuils (les bâtiments) intérieurs  
 domus, du palais,  
 et conscendit furibunda et monte furieuse  
 rogos altos, sur le bûcher élevé,  
 recluditque et tire  
 enseme Dardanium, l'épée du-Dardanien,  
 munus quæsitum présent recherché (reçu)  
 non in hos usus ! non pour cet usage !  
 Hic, postquam conspx̄xit Alors, après qu'elle eut contemplé  
 vestes Iliacas, les habits d'-Ilion (Troyens),  
 cubileque notum, et ce lit trop connu,  
 morata paulum ayant tardé un peu  
 lacrymis et mente, par les larmes et la pensée,  
 incubuitque toro, et elle se coucha-sur le lit,  
 dixitque novissima verba : et elle dit les dernières paroles :  
 « Exuviæ dulces, « Dépouilles douces (chéries),  
 dum fata Deusque tant que les destinées et Dieu  
 sinebant, le permettaient,  
 accipite hanc animam, recevez ce souffle (cette vie),  
 exsolve me his curis. et déliez (délivrez)-moi de ces peines.  
 Vixi, J'ai vécu,  
 et peregi et j'ai parcouru-jusqu'au-bout  
 cursum la course (la carrière)  
 quem fortuna dederat : que la fortune m'avait donnée :  
 et nunc imago mei et maintenant l'image de moi  
 ibit magna sub terras. ira grande sous les terres.  
 Statui urbem præclaram ; J'ai fondé une ville magnifique ;  
 vidi mœnia mea ; j'ai vu des murs miens ;  
 ultra virum, vengeant mon époux,  
 recepi pœnas j'ai retiré des peines  
 a fratre inimico ; d'un frère ennemi (je l'ai puni) ;  
 felix, heu ! nimium felix, heureuse, hélas ! trop heureuse,  
 si tantura carinæ Dardaniæ si seulement les carènes dardaniennes  
 nunquam tetigissent n'avaient jamais touché  
 nostra litora ! » nos rivages ! »  
 Dixit ; et, Elle dit ; et,  
 impressa toro s'étant appliquée contre le lit  
 os : de sa bouche qui l'embrassait :  
 « Moriemur inultæ ! « Nous mourrons sans-vengeance !  
 Sed moriamur, ait : Mais mourons, dit-elle :  
 sic, sic c'est ainsi, c'est ainsi  
 juvat ire sub umbras. qu'il me plaît d'aller sous les ombres.  
 Crudelis Dardanus Que le cruel Dardanien  
 ab alto depuis la haute mer

Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. »

Dixerat ; atque illam media inter talia ferro  
Collapsam adspiciunt comites, ensemque cruore  
Spumantem, sparsasque manus : it clamor ad alta 665  
Atria ; concussam bacchatur Fama per urbem ;  
Lamentis gemituque, et femineo ululatu  
Tecta fremunt ; resonat magnis plangoribus æther.  
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis  
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes 670  
Culmina perque hominum volvantur perque Deorum.

Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,  
Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnīs  
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat :  
« Hoc illud, germana, fuit ! me fraude petebas ! 675  
Hoc rogos iste mihi, hoc ignes aræque parabant !

ces flammes qui vont me consumer, qu'il en repaisse ses yeux,  
et qu'il emporte avec lui le présage certain de mon trépas ! »

À ces mots, qu'elle achevait à peine, ses femmes la voient  
tomber sous le fer ; elles voient l'épée encore fumante, et  
ses mains couvertes de sang. Un cri d'effroi perce les voûtes  
du palais ; la Renommée parcourt comme une bacchante la  
ville épouvantée de la fatale nouvelle. On n'entend partout  
que gémissements, que plaintes lamentables, que hurlements  
de femmes explorées ; l'air retentit de clameurs lugubres. On  
dirait que Carthage inondée par des flots d'ennemis, ou  
l'antique ville de Tyr s'écroule, et que les flammes furieuses  
s'élancent en épais tourbillon au-dessus de la demeure des  
hommes et des temples des dieux.

À cette nouvelle, Anna, hors d'elle-même, accourt épou-  
vantée. Déchirant son visage, se meurtrissant le sein, elle se  
précipite à travers la foule, et appelle par son nom Didon  
mourante. « Il est donc vrai, ma sœur, tu m'abusais ! voilà  
donc ce que me préparaient

⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘

hauriat oculis  
hunc ignem,  
et ferat secum  
omina nostræ mortis. »

Dixerat ;  
atque comites  
adspiciunt illam  
collapsam ferro  
inter media talia,  
ensemque  
spumantem cruore,  
manusque sparsas :  
clamor it  
ad atria alta ;  
Fama bacchatur  
per urbem concussam ;  
tecta fremunt  
lamentis gemituque,  
et ululatu femineo ;  
æther resonat  
magnis plangoribus.  
Non aliter  
quam si Carthago omnis,  
aut antiqua Tyros  
ruat  
hostibus immissis,  
flammæque furentes  
volvantur  
perque culmina  
hominum,  
perque deorum.

Soror audiit  
exanimis,  
exterritaque ruit  
per medios  
cursu trepido,  
fœdans ora unguibus,  
et pectora pugnīs,  
ac clamat  
morientem  
nomine :  
« Hoc fuit illud, germana !  
petebas me fraude !  
Hoc iste rogos,  
hoc ignes aræque  
parabant mihi ?  
Quid querar primum

puise de ses yeux (contemple)  
ce feu,  
et qu'il emporte avec lui  
des présages de notre mort. »  
Elle avait dit ;  
et ses compagnes  
aperçoivent elle  
tombée sous le fer  
au milieu de telles paroles,  
et l'épée  
écumante de sang,  
et ses mains arrosées de sang :  
un cri va (s'élève)  
vers les bâtiments élevés ;  
la Renommée se répand  
dans la ville alarmée ;  
les maisons frémissent  
de lamentations et de gémissements,  
et de hurlements de-femmes ;  
l'air retentit  
de grandes clameurs.  
Non autrement  
que si Carthage tout entière,  
ou l'antique ville de Tyr  
s'écroulait  
les ennemis y étant lancés,  
et si les flammes furieuses  
se roulaient (se propageaient)  
et par les faites (les maisons)  
des hommes,  
et par les temples des dieux.  
La sœur de Didon entendit les cris  
tremblante,  
et épouvantée elle se précipita  
à travers le milieu des habitants  
par une course empressée,  
meurtrissant son visage avec ses ongles,  
et sa poitrine avec ses poings,  
et elle appelle-en-criant  
Didon mourante  
par son nom :  
« C'était donc là ce sacrifice, ô ma sœur !  
tu attaquais moi par un mensonge !  
Voilà ce que ce bûcher,  
ce que ces feux et ces autels  
préparaient à moi ?  
De quoi me plaindrai-je d'abord

Quid primum deserta querar ? Comitemne sororem  
 Sprevisſti moriens ? Eadem me ad fata vocasses !  
 Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset.  
 His etiam ſtruxi manibus, patriosque vocavi 680  
 Voce Deos, ſic te ut poſita, crudelis ! abeſſem ?  
 Exſtinxti te, meque, ſoror, populumque, patreſque  
 Sidonios, urbemque tuam. Date, vulnera lymphis  
 Abluam, et, extremus ſi quis ſuper halitus errat,  
 Ore legam. » Sic fata, gradus evaſerat altos, 685  
 Semianimemque ſinu germanam amplexa fovebat  
 Cum gemitu, atque atroſ ſiccabat veſte cruores.  
 Illa, graves oculos conata attollere, ruruſ  
 Deficit : infixum ſtridit ſub pectore vulnuſ.  
 Ter ſeſe attollens cubitoque annixa levavit, 690  
 Ter revoluta toro eſt, oculiſque errantibus alto  
 Quæſivit cælo lucem, ingemuitque reperta.

ce bûcher, ceſ feux, ceſ autelſ ! Abandonnée de toi, puis-je aſſez m'en plaindre ? Aſ-tu dédaigné ta ſœur pour compagne de ton trépaſ ? Que ne m'aſ-tu appelée à partager le même deſtin : la même douleur, nous armant touteſ deux du même fer, le même inſtant nous aurait emportées enſemble. Et moi, j'élevaſ de meſ propreſ mainſ ce bûcher, j'invoquaſ ſur ceſ autelſ leſ dieux de la patrie, pour être loin de toi, cruelle, quand tu mouraſ ! Ah ! ma ſœur, tu nous aſ touſ immoléſ, toi, moi, ton peuple, le ſénaſ, ta ville ! Vite, qu'on apporte de l'eau, que je lave ſa bleſſure ; et ſi un dernier ſouffle eſt encore errant ſur ſeſ lèvreſ, que leſ mienneſ du moins le recueillent ! » En achevant ceſ motſ, elle avait franchi leſ degréſ du bûcher, et, serrant entre ſeſ braſ ſa ſœur expirante, elle la réchauffait ſur ſon ſein, et de ſa robe étanchait en gémiſſant le ſang noir de ſa bleſſure. Didon ſ'efforce de rouvrir ſeſ yeux appaſſantſ et retombe défaillante. Le ſang bouillonne en ſifflant dans ſa poitrine déchirée ; trois fois, appuyée ſur ſon braſ, elle ſ'efforce de ſe ſoulever, trois fois elle retombe ſur le lit de douleur, cherche aux cieux, d'un œil égaré, la douce lumière du jour, la retrouve et gémit.

deserta ?	abandonnée <i>par toi</i> ?
moriens ſpreviſtine	en mourant aſ-tu dédaigné
ſororem comitem ?	<i>ta</i> ſœur pour compagne ?
Vocasses me	Tu auraiſ appelé moi
ad eadem fata !	aux mêmeſ deſtinées !
idem dolor	la même douleur
atque eadem hora	et la même heure
tulisset ambas ferro.	nouſ eût emportées touteſ deux par le fer.
Struxi	Ai-je conſtruit <i>le bûcher</i>
etiam hiſ manibuſ,	même de ceſ mainſ,
vocaviſque voce	et ai-je appelé de <i>ma</i> voix
deoſ patrioſ,	leſ dieux de-la-patrie,
ut, te poſita ſic,	pour que, toi y étant placée ainſi,
crudelis !	cruelle !
abeſſem ?	je fuſſe aſſente ?
Exſtinxti	Tu aſ anéanti
te, meque, ſoror,	toi, et moi, <i>ma</i> ſœur,
populumque,	et le peuple,
patreſque Sidonioſ,	et leſ pèreſ (ſénaſ) de-Sidon,
tuamque urbem.	et ta ville.
Date, abluam vulnera	Donneſ, que je lave <i>ſeſ</i> bleſſureſ
lymphis,	avec deſ eauſ,
et, ſi quis extremuſ halituſ	et, ſi quelque dernier ſouffle
errat ſuper,	erre encore <i>ſur ſeſ lèvreſ</i> ,
legam ore. »	que je <i>le</i> recueille avec <i>ma</i> bouche. »
Fata ſic,	Ayant parlé ainſi,
evaſerat graduoſ altoſ,	elle avait franchi leſ degréſ élevéſ,
amplexaſque	et ayant embraſſé
germanam ſemianimem,	<i>ſa</i> ſœur à-moitié-inanimée,
fovebat ſinu	elle <i>la</i> réchauffait ſur <i>ſon</i> ſein
cum gemitu,	avec deſ gémiſſementſ,
atque ſiccabat veſte	et étanchait avec <i>ſa</i> robe
cruoreſ atroſ.	le ſang noir.
Illam, conata	Elle (Didon), ſ'étant efforcée
attollere oculoſ graveſ,	de lever <i>ſeſ</i> yeux appaſſantſ,
deficit ruruſ :	défaillit de nouveau :
vulnuſ infixum	la bleſſure enfoncée
ſub pectore	ſouſ <i>ſa</i> poitrine
ſtridit.	rend-un-ſon-aigu.
Ter ſeſe levavit	Trois fois elle ſe ſouleva
attollens annixaſque	ſe levant et ſ'appuyant
cubito,	ſur <i>ſon</i> coude,
ter revoluta eſt toro,	trois fois elle retomba ſur le lit,
oculiſque errantibuſ	et de <i>ſeſ</i> yeux errantſ
quæſivit lucem cælo alto,	elle chercha la lumière au ciel élevé,
ingemuitque	et gémit
reperta.	de <i>la</i> lumière trouvée (de l'avoir trouvée).

Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem  
 Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,  
 Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus. 695  
 Nam, quia nec fato, merita nec morte peribat,  
 Sed misera ante diem subitoque accensa furore,  
 Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem  
 Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.  
 Ergo Iris croceis per cælum roscida pennis, 700  
 Mille trahens varios adverso sole colores,  
 Devolat, et supra caput adstitit : « Hunc ego Diti  
 Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »  
 Sic ait, et dextra crinem secat : omnis et una  
 Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit. 705

Alors la puissante Junon, ayant pitié de ces longues souffrances et de cette pénible agonie, envoie Iris, du haut de l'Olympe, pour dégager cette âme qui luttait contre les liens du corps ; car Didon périssant victime, non de la loi commune ou d'un arrêt des destins, mais d'une mort prématurée, et par l'effet d'une soudaine fureur, Proserpine n'avait pas encore enlevé à son front le cheveu fatal, et dévoué sa tête au dieu des enfers. Iris donc, déployant dans les airs ses ailes humides de rosée, et que nuancent de mille couleurs les rayons opposés du soleil, suspend son vol au-dessus de la tête de la reine. « Je porte à Pluton, dit-elle, ce tribut sacré, et par l'ordre des dieux, je te délivre de la prison du corps. » Elle dit, et sa main coupe le cheveu fatal. Aussitôt toute la chaleur se dissipe, et le souffle de la vie s'exhale dans les airs.

<p>Tum omnipotens Juno,          miserata          longum dolorem          obitusque difficiles,          demisit Irim Olympo,          quæ resolveret          animam luctantem          artusque nexos.          Nam, quia peribat          nec fato,          nec morte merita.          sed ante diem,          misera,          accensaque subito furore,          Proserpina          nondum abstulerat illi          vertice          crinem flavum,          damnaveratque caput          Orco Stygio.          Ergo Iris,          devolat per cælum          pennis croceis,          roscida,          trahens mille colores varios          sole adverso,          et adstitit supra caput :          « Ego jussa          fero Diti hunc sacrum.          solvoque te isto corpore. »          Ait sic,          et secat crinem dextra :          et una omnis calor          dilapsus,          atque vita          recessit in ventos.</p>	<p>Alors la toute-puissante Junon,          ayant pris-pitié          de sa longue souffrance          et de son trépas difficile,          envoya Iris de l'Olympe,          qui déliait (pour dégager)          son âme qui luttait          et ses membres attachés à son âme.          Car, parce qu'elle ne périssait          ni par le destin,          ni par une mort méritée,          mais avant le jour (le temps),          malheureuse,          et enflammée d'une folie subite,          Proserpine          n'avait pas encore ôté à elle          de la tête          le cheveu blond,          et n'avait pas encore dévoué sa tête          à Orcus le Stygien.          En conséquence Iris,          descend-en-volant à travers le ciel          à l'aide de ses ailes couleur-de-safran,          humide-de-rosée,          traînant mille couleurs diverses          sous le soleil opposé,          et se tint au-dessus de sa tête :          « Moi en ayant-reçu-l'ordre          je porte à Pluton ce cheveu sacré,          et je délire toi de ce corps. »          Elle dit ainsi,          et coupe le cheveu de sa droite :          et en même temps toute chaleur          se dissipa,          et la vie          se retira (se perdit) dans les vents.</p>
--	--

## NOTES.

Page 6 : 1. *Gætulæ..... Numidæ..... Syrtis..... Barcæi*. La *Gétulie* était dans l'intérieur de l'Afrique, au midi de la Mauritanie et de la Numidie ; elle avait à l'est le pays des Garamantes, au sud la Nigritie, et à l'ouest l'océan Atlantique. La *Gétulie* est aujourd'hui une partie du Biledulgérid, du Sedjelmesse et du Sahara. — *Numidæ*. Les *Numides* ou *Nomades* (aujourd'hui la province de *Constantine*), entre la Mauritanie et les possessions de Carthage, étaient divisés en deux grands peuples, les *Massyli* à l'orient, et les *Massæsyli* à l'occident. Ils ne se servaient ni de frein, ni de bride pour conduire leurs chevaux, d'où l'épithète de *infreni* que leur donne notre poète. — *Syrtis*. Il y a deux *Syrtis* en Afrique, la grande et la petite, toutes deux à l'orient de Carthage, dont la petite est peu éloignée. Ce sont deux golfes que forme la Méditerranée, entre l'Égypte et le cap Hermæum. La *Grande Syrte* est aujourd'hui le *golfe de Sidre* ; la *Petite Syrte* est aujourd'hui le *golfe de Gabès*. — *Barcæi*. À l'orient de la Grande Syrte sont les Barcéens, aujourd'hui le *désert de Barca*, pays brûlant et aride.

Page 16 : 1. *Dolis repertis*. Il vaut mieux, sans doute, rapporter cette expression à *Vénus* ; car elle a aussi, comme *Junon*, mis dans ses paroles de la feinte. Comparez livre VIII, 393 : *Sensit læta dolis*.

— 2. *Odora canum vis*. Ce mot *vis* rappelle ici l'expression grecque βίη Πριάμοιο. Il faut entendre comme s'il y avait simplement *odori canes*.

Page 18 : 1. *Lyciam Xanthique....* Le *Xanthe*, dont il est ici question, sort du mont *Taurus*, eu *Lycie*, arrose une ville du même nom, et se jette dans la mer, auprès de *Patara*, célèbre par l'oracle d'*Apollon*, et où l'on croyait que ce dieu résidait pendant les six mois d'hiver. Le *Xanthe* se nomme aujourd'hui *Eksenidé*.

— 2. *Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi*. Les *Dryopes* étaient sortis, dit-on, de l'*Arcadie*. Ils se dispersèrent, et allèrent, les uns en *Argolide*, où ils élevèrent *Asine*, les autres en *Eubée*, où ils fondèrent *Caryste* ; quelques-uns passèrent en *Asie* avec les émigrants athéniens et ioniens et s'établirent près de *Cyziq*. — *Agathyrsi*. Les *Agathyrses* étaient un peuple de la *Sarmatie d'Europe*, voisin des *Gélons*. Ils avaient coutume de se peindre le corps en bleu, et c'était aux teintes plus ou moins fortes de cette couleur qu'on distinguait chez eux les

familles plus ou moins nobles. Ils occupaient la rive septentrionale du *Borystbènes* et s'étendaient jusqu'au *Falus-Méotide*.

Page 22 : 1. Comparez le vers d'*Ovide* : *Speciosaque nomina culpæ Imponis*.

Page 24 : 1. *Fovere*, au lieu de l'expression plus simple, *terere, consumere*.

— 2. *Ammonæ.... Garamantide. Hammon* ou *Ammon*, c'est-à-dire *Jupiter Ammon*. Il y avait dans les déserts de la *Libye* qui sont à l'occident de l'*Égypte*, un fameux temple de *Jupiter*, surnommé *Ammon*. — La nymphe *Garamantis* s'appelait ainsi, ou parce qu'elle était du pays des *Garamantes*, peuples qui habitaient l'intérieur de la *Libye*, ou parce qu'elle descendait de *Garamante*, fils d'*Apollon*.

Page 26 : 1. *Maurusia.... gens*. Les *Maures*, ou *Maurusiens*, habitaient la partie occidentale de l'Afrique qui s'étend depuis la *Numidie* jusqu'à l'Océan, où sont aujourd'hui les royaumes de *Fez* et de *Maroc*.

— 2. *Mæonia.... mitra*. La *Méonie*, ou *Lydie*, touchait à la *Phrygie*. La mitre méonienne, ou phrygienne, était un bonnet fort élevé et terminé en cône, d'où pendaient des rubans qui se nouaient sous le menton. On sait que les anciens parfumaient leurs cheveux avec des essences.

Page 30 : 1. *Atlantis....* L'*Atlas* est une chaîne de montagnes en *Afrique* qui comprend toutes les hauteurs de la région du *Maghreb* ou *États barbaresques*, et qui a donné le nom d'*Atlantique* à l'océan occidental. Commencant sur les bords de cette mer par deux branches appelées le grand et le petit *Atlas*, elle traverse toute l'*Afrique* jusqu'aux frontières de l'*Égypte*, et sépare ce que nous nommons aujourd'hui *côte de Barbarie*, du *Biledulgérid* et du *Désert*.

Page 36 : 1. *Cithæron*. Montagne de *Grèce*, dans la *Béotie*. Elle commence sur les bords du golfe de *Corinthe*, au-dessus de *Crissa*, se joint aux montagnes de l'*Attique* et du pays de *Mégare*, et se termine auprès de *Thèbes*.

Page 42 : 1. *Grynæus Apollo. Apollon Grynéen*, parce qu'il y avait à *Grynée*, près de *Clazomènes*, un temple et un bois consacré à *Apollon*. *Voy. Bucol. VI, vers 72* :

*His tibi Grynæi nemoris dicatur origo,  
Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.*

Page 44 : 1. *Testor utrumque caput*. Quelques-uns entendent *caput Mercurii Jovisque* ; mais il paraît préférable de comprendre *meum*

*tuumque caput*, avec la plupart des interprètes, ou encore *caput Anchisa Ascaniique*.

— 2. *Caucasus, Hyrcanæque*. Le *Caucase* est une montagne de Scythie entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. On entend généralement par *Caucase* le grand système de montagnes qui sépare l'Europe de l'Asie et qui s'étend entre la mer Caspienne et la mer Noire. — L'*Hyrcanie* s'étendait le long de la côte sud-est de la mer Caspienne, de l'embouchure de l'Ochus aux environs de celle de Maxeras. Ce pays était entouré de montagnes qui étaient remplies de tigres.

Page 58 : 1. *Massylæ gentis*. Voir, plus haut, la note 1 de la page 30.

---